

DE NOTRE SAINT PÈRE SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE
HIGOUMÈNE DU MONASTÈRE DE SAINT MAMAS DE
XEROIOERKOS

CHAPITRES PRATIQUES ET THÉOLOGIQUES

1. Dieu, pour ceux qui le cherchent avec les yeux du corps, ne se trouve nulle part, car il est invisible; mais pour l'esprit qui réfléchit, il est partout, car il est présent, étant à la fois dans l'univers et hors de l'univers; dans l'univers il est aussi près de ceux qui le craignent que son salut est loin des pécheurs.

2. Le souvenir du Christ illumine l'esprit et chasse les démons, et la lumière de la sainte Trinité, brillant dans un cœur pur, le sépare du monde entier; celui qui en jouit goûte déjà dès ici-bas la gloire future, autant qu'il est possible à un homme mû par la charité d'en haut mais encore enveloppé du voile de la chair.

3. Si, après le passage des choses visibles, rien d'autre que Dieu seul n'existe, maintenant et pour toujours, certes ceux qui en ce monde participent aux richesses de sa grâce, bien qu'ils restent sur la terre, sont déjà rattachés de leur mieux au siècle à venir; ils gémissent dans les ténèbres sous le poids de leur fardeau.

4. Le Seigneur ne bénit pas ceux qui se contentent d'enseigner, mais plutôt ceux qui par la pratique antérieure des commandements ont mérité de voir et ont contemplé en eux-mêmes la lumière éclairante et étincelante de l'Esprit et qui, dans cette vision, dans cette connaissance et cet influx, ont connu par l'Esprit ce dont ils doivent parler et qu'ils doivent enseigner aux autres. Il faut donc tout d'abord, comme nous avons dit, que ceux qui se mêlent d'enseigner soient ainsi élevés pour que, en parlant de choses qu'ils ne connaissent pas, ils ne s'égarerent pas et ne se perdent pas avec ceux qui se confient à eux.

5. Celui qui ne craint pas Dieu ne croit pas qu'il existe un Dieu, car il est insensé. Mais celui qui le croit craint Dieu et, craignant Dieu, il garde ses commandements; celui qui déclara craindre Dieu, et ne garde pas ses commandements est un menteur et la crainte de Dieu n'est pas en lui car il est écrit : «Là où est la crainte, là aussi la garde des commandements.» Or, si la crainte de Dieu n'est pas en nous ni la garde des commandements, nous ne différons en rien des païens et des infidèles.

6. La foi, la crainte de Dieu, l'observation de ses préceptes nous récompensent en proportion de notre degré de pureté; dans la mesure où nous sommes; purifiés nous nous élevons de la crainte à l'amour de Dieu et nous sommes comme transportés en progressant de la crainte vers l'amour; c'est alors que nous entendons : «Celui qui garde mes commandements et les pratique, c'est celui-là qui m'aime». Ainsi ajoutons efforts sur efforts afin de prouver notre amour par les actes; cela rail, le Christ de son côté, comme il ra promis, nous aime; sou Père nous aime également; l'Esprit naturellement le précède et vient préparer la demeure, de sorte que par l'inhabitation commune des trois personnes nous devenons la demeure du Père, du Fils et de l'Esprit.

7. L'inhabitation de la divinité en trois personnes dans les parfaits, qui se produit d'une manière perceptible à la conscience, n'est pas la satisfaction du désir mais l'origine et la cause d'un désir plus vif et plus grand; désormais cette présence ne laisse plus un instant de repos à celui qui en jouit; elle le pousse, comme dévoré et consumé par le feu, vers la flamme d'un désir de plus en plus fort de la divinité. L'esprit humain ne peut trouver une limite dans l'objet poursuivi, ni le saisir entièrement; il ne peut non plus fixer une limite à son désir ni à son amour mais, dans son effort pour atteindre et posséder cette fin sans limites, il nourrit en soi un désir toujours insatisfait et un amour inassouvi.

8. Celui qui est parvenu à ce point ne s'imagine pas avoir trouvé en lui-même le principe du désir et de l'amour de Dieu; il s'estime comme n'aimant pas Dieu, puisqu'il n'a pu embrasser la plénitude de la charité; il se juge donc le dernier parmi ceux qui aiment Dieu et se croit indigne du fond de l'âme même d'être sauvé avec les justes.

9. «Tout est possible à celui qui croit», car «la foi est comptée comme justice.» Le Christ est en effet «la fin de la loi» et la foi en lui justifie et rend parfait le croyant; aux oeuvres de la loi équivaut la foi au Christ, laquelle, confirmée et prouvée par les préceptes évangéliques, mérite aux fidèles de participer à la vie éternelle qui est la vie en Jésus Christ lui-même.

10. La foi, c'est mourir à cause du Christ pour ses commandements; c'est croire que cette mort est une source de vie; c'est compter la pauvreté pour richesse, la bassesse et l'humiliation

comme un réel honneur et un titre de gloire; c'est être persuadé quand on ne possède rien que l'on a tout; mieux, c'est posséder l'incompréhensible richesse de la connaissance du Christ et dédaigner comme boue ou fumée toutes choses visibles.

11. La foi au Christ ne consiste pas seulement à mépriser toutes les jouissances de cette vie mais encore à supporter avec patience toute épreuve qui nous apporte le deuil, l'affliction ou le malheur, tant que le Seigneur voudra et jusqu'à ce qu'il vienne nous visiter : «J'ai patienté, j'ai attendu le Seigneur et il est venu à moi.»

12. Ceux qui de quelque façon mettent leurs parents avant la loi de Dieu n'ont point la foi dans le Christ; leur propre conscience les accuse certainement si du moins leur conscience survit à leur infidélité, car ce qui distingue les fidèles c'est de ne jamais transgresser en aucun cas la loi du Très-Haut et de notre Sauveur Jésus Christ.

13. La foi en Dieu engendre le désir du bien et la peur du châtement; le désir du mieux et la peur du châtement rendent exacte la pratique des commandements; la garde exacte des commandements nous convainc de notre propre faiblesse et la pensée de notre réelle faiblesse fait naître le souvenir de la mort. Celui à qui cette méditation est familière cherchera de toutes ses forces à savoir le sort qui l'attend après la sortie et l'éloignement de cette vie; or celui qui s'applique à connaître les choses futures doit tout d'abord se détacher des choses présentes, car celui qui est retenu par l'attachement à l'une de celles-ci, si petite soit-elle ne peut prétendre la connaissance parfaite de celles-là; mais si, par condescendance, Dieu lui en donne quand même un avant-goût et qu'il ne renonce pas au plus tôt à ce par quoi et en quoi l'attachement le retient en se donnant tout entier à cette connaissance jusqu'à n'admettre volontairement aucune pensée étrangère à elle, eh bien ! même la science qu'il croit posséder lui sera enlevée.

14. Le renoncement au monde et la solitude complète qui entreprennent d'éloigner les choses, les habitudes, les pensées, les personnes de cette vie et de renier le corps et la volonté propre, deviennent en peu de temps pour celui qui renonce avec ferveur une source de grands profits.

15. Toi qui fuis le monde, garde-loi absolument d'accorder à ton âme la consolation de fréquenter le monde, même si tous les amis et parents veulent t'y forcer. Cela leur est inspiré par les démons afin d'éteindre la ferveur du ton coeur, car s'ils ne peuvent entraver complètement la décision, ils la rendront toujours plus lâche et plus faible.

16. Lorsque tu parais vigoureusement indifférent aux charmes de cette vie, c'est alors que les démons excitent parmi les proches une sympathie qui les fait se lamenter et se désoler à cause de toi, devant toi. Tu sauras combien cela est vrai lorsque, inflexible et persévérant dans ton propre élan, tu verras les autres bouillir soudain de fureur et de haine contre toi, le repousser comme un ennemi et refuser de te voir.

17. En voyant le chagrin de tes parents, de tes frères, de tes amis à cause de toi, moque-toi du démon dont la ruse suscite contre toi cette attitude; avec grande crainte et hâte éloigne-toi, supplie Dieu longuement afin de parvenir au plus tôt dans le port du Père bon où lui-même fera se reposer ton âme fatiguée et accablée, car l'océan de la vie offre bien des occasions de danger et de ruine complète.

18. Celui qui veut haïr le monde doit avoir au plus profond de l'âme l'amour et le souvenir incessant de Dieu; rien, comme ces deux vertus, ne nous fait abandonner toutes choses avec joie et les rejeter ainsi que des ordures.

19. Ne cherche pas de bonnes raisons qui ne seraient que de mauvais prétextes pour rester si peu que ce soit attaché au monde; mais quand tu as été appelé, obéis promptement : rien ne plait tout à Dieu que notre promptitude, puisque mieux vaut obéissance prompte avec pauvreté, que lenteur avec abondance de biens.

20. Si le monde et tout ce qui est du monde passe et que Dieu seul est éternel et immortel, réjouissez-vous, vous tous qui avez laissé à cause de Lui les biens corruptibles; corruptibles sont non seulement richesses et biens, mais encore tout plaisir et toute jouissance coupable est corruption; seuls les commandements de Dieu sont lumière et vie et c'est ainsi que tout le monde les désigne.

21. Frère, si tu as reçu la flamme, si tu t'es rendu avec empressement dans un monastère ou près d'un père spirituel, à cause de cela, même si lui ou tes confrères te conseillent d'user de bains, d'aliments ou d'autres soins corporels en guise de soulagement, n'accepte pas; sois au contraire toujours prêt pour le jeûne, la mortification, la tempérance la plus stricte. Dans le cas où ton père spirituel t'ordonnera de prendre un soulagement, tu obéiras, ne cherchant pas en cela à suivre ta propre volonté; sinon tu supporteras avec joie ce que volontairement tu as choisi pour le bien de ton âme. Observant cette règle, tu pourras toujours te considérer comme abstinent et

mortifié, dépouillé en toute circonstance de la volonté propre et par ailleurs tu garderas inextinguible dans ton coeur cette flamme qui te force à mépriser toutes choses.

22. Quand les démons ont mis en oeuvre tous leur moyens et qu'ils n'ont pu ni dévier ni entraver notre intention surnaturelle, alors ils entrent dans la peau de pieux hypocrites et par eux ils s'efforcent de contrecarrer les ascètes. Tout d'abord, comme si vraiment la charité et la sympathie étaient le mobile de leur conduite, ils leur conseillent de procurer du repos au corps : «Il ne faut pas, disent-ils, que le corps s'affaiblisse; vous allez tomber dans l'acédie.» Ensuite ils les invitent à des réunions inutiles et leur font perdre ainsi les journées. Si quelqu'un, docile aux conseils des fervents, cherche à les imiter, eux s'écartent de lui et raillent ce qu'ils nomment sa perte. Mais s'il ne se laisse pas circonvenir par leurs discours et qu'il se tienne à l'écart de tous, recueilli et réservé, ils tournent à la haine, ils font des pieds et des mains tant qu'ils ne l'ont pas chassé du monastère : l'orgueil méprisé ne supporte pas l'humilité honorée sous ses yeux.

23. L'orgueilleux souffre de voir l'humble qui pleure doublement avantage : devant Dieu dont la pitié est attirée par les larmes, devant les hommes dont elles forcent la louange sans qu'il la cherche.

24. Sache que, dès l'instant où tu t'es remis tout entier aux mains du père spirituel, tu es devenu étranger à tout ce qui attirait tes soins ou dehors, je veux dire les affaires et les richesses des hommes. Sans sa permission abstiens-toi de t'occuper de quoi que ce soit parmi eux : ne demande pas non plus qu'il te laisse la moindre chose : que lui-même de son propre mouvement ou te commande de le prendre ou te le donne de sa propre main.

25. Sans la permission de ton père spirituel ne fais pas l'aumône avec les biens que tu as apportés; n'accepte pas même qu'en dehors de lui quelqu'un touche de ces biens par ton homme d'affaire. Mieux vaut être pauvre, étranger et en avoir la réputation que de distribuer des richesses et de donner aux pauvres, lorsqu'on n'est que novice. Une foi sans mélange fait tout remettre à la décision du père spirituel comme entre les mains de Dieu.

26. Ne demande jamais d'eau à boire même si la soif le brûle; attends que ton père spirituel t'en offre de sa propre initiative. Fais-toi violence, domine-toi en toutes choses, convaincant tu raison par ce mot : «Si Dieu le veut» Si tu mérites de boire, Dieu inspire certainement ton père, il te dit : *Bois !* Alors tu boiras, la conscience tranquille, même si l'occasion vient à contretemps.

27. Celui qui avait acquis l'expérience de l'avantage spirituel et possédait une foi indéniable, s'étant confié à Dieu témoin de la vérité, déclara : «J'ai pris à part moi cette résolution de ne jamais rien demander, à boire ou à manger, à mon père spirituel ni de prendre quoi que ce soit à son issu, tant que Dieu ne lui inspire pas de me commander. Avec cette disposition, ajoutait-il, je n'ai jamais dévié de mon but».

28. Celui qui a acquis une confiance véritable en son père selon Dieu, en le voyant croit apercevoir le Christ; s'il est près de lui, s'il l'accompagne, il croit fermement être près du Christ et l'accompagner. Tel quel, jamais il ne désirera fréquenter quelqu'un d'autre; aucun bien de ce monde ne lui paraîtra préférable à son souvenir et à son amour. Quoi de plus grand et de plus avantageux dans cette vie et dans la vie future que d'être près du Christ ? Quoi de plus beau et de plus doux que sa vue ? Mais si l'on est favorisé aussi de sa conversation on y puise vraiment la vie éternelle.

29. Celui qui par vertu aime ceux qui l'injurient, qui lui font tort, qui le détestent et le fuient, et qui prie pour eux, celui-là réalise en peu de temps de grands progrès. Cet acte, produit d'un coeur conscient, plonge la pensée dans l'abîme de l'humilité, à la source des larmes où sont baignées les trois parties de l'âme; il élève son intelligence jusqu'au ciel de l'impassibilité et la rend propre à la contemplation. Le goût de la félicité qu'il y trouve lui fait estimer comme de vulgaires déchets tout ce qui appartient à cette vie; même la nourriture et la boisson ne lui plaisent guère et ne l'attirent pas souvent.

30. C'est une marque de foi vive que de vénérer comme sainte même la place où se tient notre père et guide, de prendre dans nos mains avec ferveur la poussière de ses pieds et de la répandre sur notre tête et d'en enduire notre poitrine comme un remède à ses passions et une purification des péchés; on n'ose plus s'approcher de lui ni simplement toucher une de ses tuniques ou un de ses habits sans sa permission et si l'on manie quelque chose qui lui appartient, c'est avec crainte et respect; on se juge indigne de le voir, de le servir et même de pénétrer dans sa cellule .

31. Beaucoup renoncent à cette vie et aux biens de cette vie; mais bien peu à leur propre volonté; c'est à leur sujet que la parole de l'évangile est bien vraie : «Beaucoup d'appelés, peu d'élus.»

32. Lorsque tu es attablé avec toute la communauté, que toutes choses paraissent intérieurement à tes yeux comme des ombres, que tu ne l'aperçois pas de la saveur des aliments et que ton âme est toute en admiration de ce prodige et toute pleine de larmes, reconnais alors que la grâce de Dieu te donne, par l'afflux de l'humilité née de la crainte, une indication : en voyant les oeuvres de Dieu et en apprenant la faiblesse des choses sensibles, greffe la crainte sur l'amour des choses intelligibles. Telle est en effet la sagesse spirituelle, comme on l'appelle; située entre la crainte et l'amour, elle fait passer l'homme de la première au second insensiblement et sans risques.

33. On ne peut acquérir et garder le parfait amour de Dieu qu'en proportion de la connaissance spirituelle; or celle-ci s'accroît graduellement par les efforts ascétiques quotidiens de l'âme. Sachant cela, l'Apôtre dit que le Créateur est connu analogiquement, d'après la grandeur et la beauté des créatures.

34. Personne ne peut connaître à fond par les yeux du corps la grandeur du ciel, l'étendue de la terre ni les proportions de toutes choses. Ce qui dépasse l'intelligence et le raisonnement, comment les yeux du corps parviendraient-ils à le saisir ? C'est à peine si l'intelligence débarrassée des arguties et délivrée des préjugés, illuminée par la miséricorde et la grâce de Dieu, pourra atteindre dignement selon le degré de son illumination à la contemplation des êtres.

35. Durant la nuit nos yeux ne portent qu'à l'endroit où éventuellement nous allumons la lampe qui donne la lumière et le reste du monde pour nous n'est que nuit. Ainsi pour ceux qui dorment dans la nuit du péché notre bon maître n'apparaît que comme une faible lueur, bien qu'il soit le Dieu qu'aucune chose ne peut contenir, par égard pour notre faiblesse. Soudain levant les yeux et contemplant la nature des être comme jamais il ne l'a aperçue, l'homme frémit et des larmes spontanées jaillissent sans douleur, qui le purifient et lui confèrent un second baptême, ce baptême dont parle notre Seigneur dans l'évangile : «Si quelqu'un ne renaît pas dans l'eau et l'Esprit, il n'entrera pas dans le royaume des cieux.» Ou encore : «Si quelqu'un ne renaît d'en haut ... en disant «d'en-haut» le Seigneur a signifié la naissance par l'esprit.

36. Dans le premier baptême l'eau est symbole des larmes et l'huile de l'onction préfigure l'onction intérieure de l'Esprit; mais le second baptême n'est plus la figure de la vérité, c'est la vérité même.

37. Il ne suffit pas de s'abstenir des actions mauvaises; il faut que l'ascète s'applique à se libérer des pensées et imaginations contraires, à s'entretenir en des pensées spirituelles et utiles, à l'âme afin qu'il n'ait, par ce moyen, aucune préoccupation de la terre.

38. Celui qui se découvre tout le corps, s'il garde un voile sur les yeux et qu'il ne veuille ni le soulever ni le retirer, ne pourra voir la lumière par la seule nudité du corps. De même celui qui a méprisé toutes choses, toutes les richesses et s'est même détaché des passions, s'il ne délivre pas l'oeil de l'âme des préoccupations matérielles et des pensées perverses; ne verra jamais la lumière intelligible qui est Jésus Christ lui-même notre Seigneur et Dieu

39. Comme un voile posé sur les yeux, telles les idées du monde et les préoccupations de la vie pour l'intelligence, qui est l'oeil de l'âme, tant que nous les laissons là nous ne pourrons voir. Mais quand elles auront cédé devant le souvenir de la mort, alors nous apercevrons clairement la vraie lumière qui illumine tout homme entré dans la monde d'en haut.

40. L'aveugle de naissance ne pourra concevoir ni croire la force de ce qui est écrit; mais celui qui a été une fois jugé digne de voir pourra témoigner si ce qui est écrit est vrai.

41. Celui qui a l'usage des yeux soit quand il fait jour et quand il fait nuit et l'aveugle ne le distingue pas. Celui qui voit avec l'esprit et regarde avec les yeux intérieurs, après avoir contemplé la véritable et inaccessible lumière, si par négligence il retourne à son aveuglement premier et qu'il soit privé de la lumière, il ressent bien sensiblement cette privation et n'ignore pas d'où elle provient. Mais celui qui est aveugle de naissance ne sait rien sur ce point ni par expérience ni par effort personnel, sauf le cas où il apprend par oui-dire une chose qu'il n'a jamais vue; il racontera à d'autres ce qu'il n'entendu, lui et ses auditeurs ne sachant d'ailleurs pas de quoi il retourne.

42. Il est impossible de bourrer le corps de nourriture jusqu'il satiété et de jouir en même temps spirituellement de la douceur intellectuelle et divine; plus on est asservi au ventre, plus on s'éloigne de cette jouissance; plus on meurtrit le corps et plus, en proportion, sera-t-on comblé de la consolation et de la nourriture spirituelle.

43. Renonçons à tout ce qui est de la terre et pas seulement à la richesse, à l'or et aux autres biens de la vie, mais éloignons encore tout à fait de notre âme le désir qui tend vers ces biens. Détestons les jouissances du corps non moins que ses mouvements opposés à la raison et efforçons-nous de le mortifier par des épreuves; c'est par lui en effet que le désir est mis en

branle et poussé à l'action; tant qu'il manifeste sa vitalité, de toute nécessité l'âme est morte, très peu disposée ou tout à fait opposée à obéir aux commandements de Dieu.

44. La flamme du feu s'élève toujours vers le haut, aussi souvent que l'on retourne le bois allumé; ainsi le coeur de l'orgueilleux est incapable de s'humilier; plus on lui donne de conseils appropriés à son cas, plus il s'élève; réprimandé et admonesté il réplique violemment, félicité ou encouragé il se rengorge bien à tort.

45. L'homme qui a pris la manie de contredire est pour lui-même une épée à deux tranchants; il détruit son âme sans le savoir et l'éloigne de la vie éternelle.

46. L'homme qui aime contredire est semblable à celui qui se livre volontairement aux ennemis dressés contre son roi, car l'esprit de contradiction est un piège qui a pour appât la prétention d'avoir raison; celle-ci nous trompe et nous avalons l'hameçon du péché; prise par la langue et la bouche, la pauvre âme devient la proie des esprits du mal, qui l'enlèvent vers les hauteurs de l'orgueil ou la précipitent dans le chaos de l'abîme du péché, pour être jugée avec ceux qui sont tombé du ciel.

47. Celui dont les offenses et les injures affligent fortement le coeur, doit reconnaître à ce signe qu'il porte encore dans son sein l'antique serpent. Si donc il garde le silence ou répond avec grande humilité, il affaiblit le serpent et dénoue son étreinte. S'il réplique avec aigreur ou s'il parle avec arrogance il donne force au serpent de verser le venin dans son coeur et de ronger cruellement son intérieur; ainsi le serpent se fortifie de jour en jour et dévore avec tout effort de redressement la force de sa pauvre âme; dès lors l'homme vit pour le péché mais il est tout à fait mort à la justice.

48. Si tu veux renoncer au monde et être instruit de la vie évangélique, ne te livre pas aux mains d'un maître sans expérience ou sujet aux passions, car c'est à la vie diabolique qu'il t'initierait plutôt qu'à l'évangélique. Les enseignements d'un bon maître sont bons, d'un mauvais maître, mauvais, comme de mauvaises semences sont mauvais les fruits.

49. Supplie Dieu par des prières et des larmes de t'envoyer un guide maître de ses passions et saint. Consulte de ton côté la livres divins et surtout les écrits ascétiques des saints Pères afin que, leur comparant les leçons de ton supérieur et maître, tu puisse voir et apprendre ces leçons comme en un miroir; ce qui concorde avec les écrits divins, tu l'embrasseras et le retiendras dans ta pensée et tu rejetteras avec discernement ce qui est frelaté ou altéré, pour ne pas t'égarer. Car, sache-le bien, on ces jours-ci il y a beaucoup de trompeurs et de faux maîtres.

50. Tout homme qui n'y voit pas et se fait fort de conduire les autres est un guide trompeur et mène à la perte dans le fossé ceux qui le suivent, d'après la parole du Seigneur : «Si un aveugle conduit un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou.»

51. L'aveugle devant l'Un est absolument aveugle pour tout, mais celui qui voit l'Un est dans la contemplation de tout; il s'abstient de contempler le tout et, à la fois, il entre dans la contemplation de tout et se trouve en dehors des choses contemplées; étant dans l'Un il voit tout, étant au milieu du tout, il ne voit rien du tout.

52. Celui qui a les yeux fixés sur l'Un, à travers l'Un aperçoit tout, lui-même, les hommes et les choses, et caché en lui il ne voit plus rien de l'univers.

53. Celui qui n'a pas revêtu d'une manière bien sensible à sa conscience, en ce qui constitue la raison et l'intelligence humaine l'image de notre Seigneur Jésus Christ, du céleste, homme et Dieu, n'est encore que chair et sang, car il ne peut acquérir l'expérience de la gloire spirituelle par la raison, de même que l'aveugle de naissance ne peut connaître par la seule raison la lumière du soleil.

54. Celui qui entend, qui voit, qui sent ainsi, comprend le sens de ce que je dis, parce que déjà il porte «l'image du céleste et qu'il a atteint l'état d'homme fait à la mesure de la taille parfaite du Christ. Dans cet état, il est capable de bien mener le troupeau du Christ. Dans la voie des commandements de Dieu; mais celui qui n'a pas appris cela et se trouve en d'autres conditions, évidemment il n'a pas les sens de l'âme ouverts, ni dispos et il vaudra mieux pour lui être mené que de mener avec risques.

55. Celui qui regarde son maître et guide comme Dieu même, ne peut plus contredire; s'il pense ou dit qu'il concilie en lui ces deux attitude, il se trompe, qu'il le sache bien, car il ignore quelle est l'attitude des amis de Dieu à l'égard de Dieu.

56. Celui qui croit que sa vie et sa mort sont entre les mains de son pasteur ne se permettrait jamais de contredire; l'ignorance de cette vérité engendre l'esprit de contradiction, cause de la mort intelligible et éternelle.

57. Avant, de recevoir la sentence, l'accusé a la possibilité de présenter au juge lui-même sa défense à propos de sa conduite, mais après l'exposé des faits et la sentence du juge il n'a plus rien à dire, ni en bref ni en long, aux bourreaux.

58. Avant de se présenter devant ce tribunal, avant d'avoir révélé le fond de son coeur, peut-être le moine peut-il s'armer de contradiction, soit ignorance, soit illusion qu'il pourra garder son secret. Mais après la révélation de ses pensées et leur sincère confession il ne lui est plus permis de se dresser contre son juge après Dieu et son maître sans doute jusqu'à la mort. Le moine, dès le moment qu'il est entré dans ce tribunal et qu'il a mis à nu le secret de son coeur, est convaincu en effet dès le début que, quelle que soit la connaissance acquise, il mérite toujours mille morts et il croit que la docilité et l'humilité le délivrent de toute peine et de tout châtement, si du moins il a vraiment compris la nature de ce mystère.

59. Celui qui gardera cette idée ineffable dans sa pensée ne sentira jamais son coeur se révolter si on l'avertit, si on le reprend, si on le corrige, parce que celui qui tombe dans ces défauts, je veux dire la contradiction et la défiance à l'égard du père spirituel et maître, se jette pitoyablement dès cette vie dans la trappe et l'abîme de l'enfer; il devient la demeure de Satan et le siège de son impure puissance, enfant d'infidélité et de perdition.

60. Je te recommande à toi, l'enfant de l'obéissance, de retourner tout cela continuellement dans ta pensée et de lutter avec ardeur pour ne point tomber dans les maux susdits de l'enfer; prie Dieu chaque jour avec ferveur en disant : «Dieu et Seigneur de toutes choses, qui as pouvoir sur toute vie et sur toute âme, toi qui seul peux me guérir, écoute la prière d'un malheureux. Fais mourir et disparaître par la présence de ton saint esprit le serpent tapi dans mon coeur. Rends-moi digne, moi, pauvre, nu, sans aucune vertu, de tomber en larmes aux pieds de mon père et fais pencher son âme sainte vers l'amour et la pitié à mon égard. Donne, Seigneur l'humilité à mon coeur et des pensées qui conviennent à un pécheur qui a résolu de se convertir. N'abandonne pas pour toujours une âme qui s'est une fois soumise à toi, qui t'a choisi et honoré de préférence au monde entier. Tu sais bien, Seigneur, que je désire être sauvé, malgré les mauvaises habitudes qui s'opposent à mon désir; mais pour toi, Maître, tout est possible de ce qui est impossible aux hommes.

61. Ceux qui ont bien établi le fondement de la foi et de l'expérience avec crainte et tremblement dans le palais de la piété, qui ont planté leurs pieds inébranlablement sur la pierre de l'obéissance aux pères spirituels, qui écoutent leurs conseils comme venant de la bouche de Dieu et bâtissent ainsi un édifice stable dans l'humilité de l'âme sur le fondement de l'obéissance, ceux-là réussissent aussitôt; ils réussissent la grande et première réussite renoncer à eux-mêmes; car faire la volonté d'autrui et non la sienne propre mène non seulement à renoncer à sa propre vie, mais encore à mourir au monde entier.

62. Celui qui contredit son père spirituel fait la joie des démons; celui qui s'humilie jusqu'à la mort provoque l'admiration des anges. Un tel homme réalise l'oeuvre de Dieu, prenant exemple sur le Fils de Dieu qui a poussé l'obéissance à son Père jusqu'à la mort et la mort de la croix.

63. Les émotions fréquentes et inopportunes du coeur obnubilent et troublent la pensée, effacent dans l'âme l'humilité et la prière pure; elles produisent la fatigue du coeur et par suite une sécheresse et un endurcissement sans fin; par ces moyens les démons provoquent le désespoir chez les spirituels.

64. Lorsque cet obstacle se présentera à toi, moine, et que malgré cela tu découvres dans ton âme une ardeur et un désir de perfection tels que tu veux observer tout commandement du Seigneur, ne pas même commettre le péché d'une parole inutile, ni demeurer inférieur à aucun des saints anciens en vertu, en connaissance, en contemplation, si tu vois que celui qui sème en cachette la zizanie du découragement l'empêche de monter à ces sommets de sainteté et te souffle des pensées de ce genre : «Tu ne peux pas te sauver au milieu du monde ni garder sans faute tous les commandements de Dieu,» alors retire-toi dans un coin à part, recueille-toi, concentre ta pensée, donne un bon conseil à ton âme : «Pourquoi es-tu triste, mon âme ? Pourquoi me troubles-tu ? Espère en Dieu car je vais le louer. Car le salut de ma face ce ne sont pas mes oeuvres mais mon Dieu. Qui en effet sera justifié par les oeuvres de la loi ? Aucun vivant ne sera justifié devant Dieu, mais grâce à ma foi en Dieu j'espère être sauvé par un don de son ineffable pitié. Retire-toi, derrière moi, Satan ! J'adore mon Dieu, je le sers depuis mon enfance lui qui doit me sauver par sa seule pitié. Éloigne-toi de moi; le Dieu qui m'a fait à son image et ressemblance te réduira à l'impuissance.»

65. Dieu ne nous demande pas autre chose à nous, hommes, que de ne pas pécher cela seulement. Or cela n'est pas l'oeuvre d'une loi mais la garde scrupuleuse de l'image et de la dignité d'en haut, par lesquelles, affermis dans notre nature et revêtus, de la tunique brillante de l'Esprit, nous demeurons en Dieu et lui en nous, appelés dieux et fils de Dieu par adoption, marqués de la lumière de la connaissance de Dieu.

66. L'acédie et la pesanteur du corps, qui atteignent jusqu'à l'âme par suite de la paresse et de la négligence, éloignent le moine de son règlement habituel et provoquent dans la pensée

ténèbres et découragement. De là vient que des idées de lâcheté et de blasphème s'établissent dans le coeur de celui qui est tenté par le démon de l'acédie, il ne peut plus se rendre au lieu habituel de la prière, il se relâche, de pensées folles lui viennent à l'esprit contre le Créateur. Puisque tu connais la cause de cet état et d'où il est venu, reviens courageusement à la place où tu pries d'habitude; prosterne-toi devant le Dieu de miséricorde; demande avec des larmes et des gémissements dans l'affliction de ton coeur d'être délivré de ce poids de l'acédie et des mauvaises pensées; si tu frappes avec force et persévérance, tu obtiendras sous peu d'en être délivré.

67. Celui qui a acquis la pureté du coeur a vaincu la lâcheté; celui qui n'est purifié que depuis peu de temps, tantôt la surmonte, tantôt est dominé par elle. Mais celui qui n'a pas encore essayé de lutter, ou bien il est complètement insensible même au fait d'être l'ami des passions et des démons, – et cet homme à la maladie d'orgueil ajoute celle de présomption, croyant être quelqu'un il n'est rien –, ou bien il est l'esclave de la crainte, tremble comme un enfant et éprouve de la crainte là où il n'y a ni crainte ni lâcheté pour ceux qui craignent le Seigneur.

68. Celui qui craint Dieu ne redoute pas les attaques des démons, ni leurs assauts impuissants, ni même les menaces des méchants. Semblable tout entier à une flamme ou à un feu brûlant, il circule nuit et jour en des lieux retirés ou obscurs et il met en déroute les démons, qui le fuient plus qu'il ne les fuit, pour ne pas être brûlés par les rayons enflammés du feu divin qui se dégagent de lui.

69. Celui qui marche dans la crainte de Dieu, même entouré d'hommes méchants, ne craint pas; il a en lui la crainte de Dieu avec l'armure invincible de la foi qui lui donne la force de tout entreprendre, même ce qui paraît difficile ou impossible à la plupart. Comme un géant ou milieu de singes ou comme un lion rugissant dans un cercle de chiens et de renards, il avance, confiant dans le Seigneur; la fermeté de sa résolution paralyse ses adversaires et les effraye, car il brandit comme une baguette de fer sa parole inspirée de la sagesse.

70. Ne sois pas étonné, dominé par la lâcheté, tu as peur de tout et tu trembles, tu es encore imparfait, sans force, et comme un enfant tu crains les épouvantails. La lâcheté est en effet un défaut enfantin et ridicule de l'âme orgueilleuse. Contre ce démon, ne va donc pas faire de discours ou de réfutation en forme car les discours ne serviront de rien à une âme bouleversée et tremblante; laisse-les donc de côté, humilie ta pensée autant que possible et bientôt tu sentiras s'évanouir la lâcheté.

71. Un jour, saisi par l'acédie, quelqu'un avait l'esprit vide et obscur et l'âme relâchée; peu s'en fallait que la componction ne fit défaut à son coeur, que le feu de l'Esprit ne s'éteignit et que toute la maison du corps ne fût remplie de fumée; en même temps survint un engourdissement de ses membres dû à la nonchalance, qui le faisait tomber dans un sommeil sans fin, au point qu'il était forcé de manquer à son règlement habituel. Contre cela il réagit par la tempérance et les veilles; dès qu'il eut vaincu le sommeil, son coeur se durcit dans un sentiment de présomption et, en l'absence de componction, la lâcheté se glissa en lui. Mais dès qu'il la sentit présente il sortit de sa cellule à une heure insolite et se réfugia au fond d'un coin obscur; là, debout, il leva les mains vers le ciel, se marqua du signe de la croix et dirigea vers Dieu les yeux de son âme. A peine avait-il humilié sa pensée que le démon de la lâcheté s'écarta un peu de lui; mais, plus fort que lui, le terrible ennemi qu'est l'orgueil pénétrait subrepticement dans sa pensée pour l'entraîner ou la livrer de nouveau au démon de la lâcheté; cette découverte le stupéfia et il pria Dieu avec ferveur d'arracher son âme de tels pièges du diable.

72. La conjuration de ces démons, leur méchanceté et leurs ruses sont aussi diverses que peu comprises, me semble-t-il, du grand nombre. J'ai vu le démon de la lâcheté s'allier et conspirer avec celui de l'acédie et celui-ci aider l'autre et lui venir en renfort. Le premier porte la crainte et la rigidité dans l'âme; le second produit les ténèbres, la négligence, l'aveuglement de l'âme et de l'intelligence puis le désespoir; épreuve des ascètes, l'acédie leur est une pourvoyeuse d'humilité.

73. Le démon de l'acédie s'attaque surtout d'habitude à ceux qui sont avancés dans l'oraison ou qui y sont assidus. Aucun autre démon n'a de force contre de tels hommes, soit qu'une disposition providentielle lui laisse ce pouvoir contre eux, soit qu'il tire son pouvoir, comme je suis plutôt porté à le croire, des indispositions du corps. Voici ce que je veux dire : quand j'ai bien mangé, que mon estomac est chargé et que j'ai dormi à satiété, la passion domine mon intelligence et j'ai le dessous; par contre, si je me mortifie outre mesure je rends mon intelligence obscure et lente et je succombe dans la même passion. Il arrive aussi que la composition de l'air, je ne sais comment dire, et les lourdes vapeurs du vent du sud produisent le même effet sur les ascètes.

74. L'acédie est la mort de l'âme et de l'intelligence. Si Dieu lui laissait employer toute sa force contre nous, sans doute pas un ascète ne serait sauvé. Il nous appartient cependant de lui résister selon notre force et à Dieu de nous éveiller mystérieusement et de nous accorder sur elle manifestement la victoire; mais il est impossible à un mort de ressusciter sans le secours de celui qui s'est ressuscité d'entre les morts.

75. Chaque fois que l'intelligence est emportée par la présomption et s'y enfonce et que dans son excitation elle s'imagine être quelque chose, aussitôt la grâce qui l'éclairait invisiblement se retire et la laisse bientôt vide; elle reçoit aussitôt la preuve de sa propre faiblesse car les passions se précipitent alors sur elle comme des chiens sauvages et cherchent à la dévorer; embarrassée, ne sachant où fuir pour être saine et sauve, elle se réfugie par l'humilité auprès de qui peut la sauver, le Seigneur.

76. Celui qui a quitté tout à fait le monde s'imagine habitant un désert impraticable et plein de fauves; pris d'une peur inexprimable et d'un tremblement indicible, il crie vers Dieu, comme Jonas, du ventre de la baleine et de la mer de cette vie; comme Daniel, de la fosse des lions et des passions cruelles; comme les trois enfants, de la fournaise ardente et du feu des désirs instinctifs; comme Manassès de la statue d'airain qu'est le corps de boue mortel. Le Seigneur l'entend et le délivre de l'abîme de l'ignorance et de l'amour du monde, comme le prophète sort de la baleine pour ne plus y revenir; comme Daniel, il le délivre aussi de la fosse où naissent les pensées et les désirs mauvais pour saisir et dévorer les âmes des hommes; contre les attaques du feu des passions qui consume et détruit l'âme et la pousse et l'entraîne à des actions mauvaises, il le met à l'abri des brûlures et répand sur son âme comme sur les trois Israélites la rosée du saint Esprit; loin enfin de cette chair terrestre, lourde et chargée de passions, il le préserve de l'abaissement et fait de lui un enfant infaillible de la lumière et du jour et lui donne des ici-bas un avant-goût de l'immortalité.

77. L'âme qui demeure et se fixe dans la bassesse propre au corps, recherchant ses voluptés et tenant à la gloire des hommes, ou, même si elle n'en fait pas grand cas, sensible tout de même aux effluves agréables de cette atmosphère, devient absolument inerte et sans énergie pour toute vertu ou commandement divin, comme si elle était gravement alourdie et entravée par les maux susdits. Mais lorsque, réveillée par les fatigues de la mortification et les larmes de la pénitence, elle a secoué loin d'elle le poids de la chair, dilué dans des flots de larmes les saumâtres préoccupations terrestres, dépassé la médiocrité des choses visibles, atteint la pure lumière, ayant mérité d'être libérée des passions tyranniques, elle crie aussitôt vers Dieu avec le prophète : «Tu as déchiré mon vêtement de deuil et tu m'as revêtu de joie, afin que ma gloire te loue; je ne serai pas confondu.»

78. IL y a trois lieux où l'Écriture donne à entendre que l'intelligence aime à séjourner d'habitude; pour moi, je dirai plutôt qu'il y en a deux, non pas pour enseigner le contraire de l'Écriture, à Dieu ne plaise ! mais parce que, entre le principe et la fin, je ne compte pas ce qui est intermédiaire. Par exemple, celui qui va d'une ville à une autre, d'une région à une autre, ne donnerait pas le nom de ville ou de région à la route qu'il a parcourue, si belles et nombreuses soient les choses qu'il a vues tout le long. Celui qui est parti d'Égypte pour la Terre promise et s'y est établi se souvient de toutes les étapes et les raconte à tous; il ne dit pas cependant qu'il est allé d'une première à une seconde ville ou région puis d'une seconde à une troisième, mais qu'il est passé comme de la servitude à la liberté, des ténèbres à la lumière et de la captivité au rétablissement dans sa propre patrie. Ainsi l'esprit humain va du passionnel à l'impassible, de la servitude des passions à la liberté de l'esprit, des préjugés contre nature, que la loi spirituelle nomme une captivité, à l'ascension au-dessus de la nature, de la mer agitée de la vie au séjour paisible loin du monde, de l'amertume des soucis et des afflictions de la vie à la douceur ineffable et à l'absence de tout souci de la terre, du désir partagé entre plusieurs objet, source de trouble et d'embarras, à l'unique, et sa possession entière et à son amour : telles sont les conversions habituelles de notre esprit à nous, hommes.

79. Le passage de l'intelligence du monde visible à l'invisible et son séjour dans les réalités suprasensibles de préférence aux réalités sensibles produit l'oubli de tout ce qui est laissé en arrière. C'est cela que j'appelle justement la quiétude, le séjour et le lieu de la quiétude. Celui qui a mérité d'y entrer ne redescendra pas ici-bas comme Moïse après quarante jours et quarante nuits passés sur la montagne, mais certain qu'il est bon de rester là, il ne reviendra plus du tout vers le bas; il devient par le fait ici-bas la demeure de la Trinité et il demeurera lui aussi dans la Trinité comme dans le royaume même des cieux, car la charité le retient et l'empêche de tomber.

80. Ce n'est pas seulement le solitaire ou le subordonné, mais aussi l'higoumène et le supérieur d'une nombreuse communauté et même celui qui est dans un service, qui doivent rester sans soucis c'est-à-dire absolument dégagés des affaires séculières. Si nous restons

soucieux, nous nous trouvons être transgresseurs de l'ordre de Dieu : «Ne vous souciez pas pour votre vie de ce que vous mangerez ou boirez ou revêtirez; tout cela ce sont les païens qui le recherchent.» Ou bien : «Prenez garde que votre coeur ne s'alourdisse pas dans la glotonnerie, l'ivresse et les soucis de cette vie.»

81. Celui qui a la pensée soucieuse des besoins de la vie n'est pas libre; il est retenu et asservi par ce souci, qui concerne sa personne ou les autres. Mais celui qui est libre de soucis ne s'inquiète pas de subsistance pour lui ni pour les autres, même s'il est évêque ou higoumène ou diacre; cependant il n'omettra ou ne négligera rien, même de ce qu'il y a de plus banal et mesquin; faisant et menant à bien toutes choses pour plaire à Dieu, en toutes choses et dans toute sa vie il restera sans vains soucis.

82. Il existe un souci inefficace et une efficacité sans soucis; inversement. certaine insouciance est efficace et certaine inaction pleine de soucis. Tous ces états le Seigneur les a indiqués. En disant : «Mon Père travaille jusqu'à maintenant et moi aussi,» ou bien : «Travaillez non pour la nourriture qui périt mais pour celle qui demeure dans la vie éternelle,» il ne supprime pas le travail mais nous conseille une activité sans soucis. En disant : «Qui, même en faisant tous ses efforts, peut ajouter une seule coudée à sa taille ?» Il condamne le souci inefficace. En faveur et une insouciance efficace il dit : «Pourquoi vous inquiéter pour le vêtement et la nourriture; ne voyez-vous pas les lis des champs et les oiseaux du ciel, comme les uns croissent et les autres se nourrissent ?» Ainsi approuvant l'une ou réprouvant l'autre, le Seigneur nous indique comment nous devons travailler sans souci mais en nous souciant de l'efficacité, et, libres de soucis, éviter une activité qui ne nous convient pas.

83. Ne détruis pas ta maison en voulant édifier celle du voisin; calcule la fatigue et la difficulté du travail, de peur que, après l'avoir entrepris, tu n'aies détruit ta maison et que tu ne sois incapable d'élever celle du voisin.

84. Tant que tu n'as pas acquis une parfaite indifférence aux affaires et aux biens de la vie, ne prends pas d'affaires en mains pour ne pas être pris toi-même par elles; au lieu de recevoir la récompense de tes services, tu seras accusé de vol et de sacrilège. Mais si l'ordre de ton supérieur t'y oblige, sois prudent comme celui qui manie du feu brûlant et si tu modères par la confession et la pénitence les élans de la pensée, tu seras gardé indemne grâce à la prière de ton supérieur.

85. Celui qui n'est pas devenu impassible ne peut non plus savoir ce qu'est l'impossibilité et il ne peut même pas croire qu'il y ait sur terre un homme de cette qualité. Comment celui qui n'a pas d'abord renoncé à lui-même et versé volontairement son sang en vue de cette vie vraiment bienheureuse, comment soupçonnerait-il qu'un autre a fait cela pour acquérir l'impassibilité ? De même celui qui s'imagine avoir le saint Esprit alors qu'il n'a rien, s'il entend parler des influences de l'Esprit saint, chez ceux qui le possèdent vraiment, ne croit jamais que quelqu'un de notre génération, au même titre que les apôtres du Christ et les saints d'autrefois, est influencé et mû par l'Esprit divin et jouit de sa vue d'une manière perceptible à sa conscience. Chacun juge d'après son propre état ce qui regarde le prochain, qu'il s'agisse de vertu ou de vice.

86. Autre chose est l'impassibilité de l'âme, autre chose celle du corps. La première sanctifie aussi le corps par son propre éclat en lui infusant la lumière de l'Esprit. Celle du corps toute seule ne peut par elle-même procurer aucun avantage à celui qui la possède.

87. Autre chose l'immobilité des membres du corps et de l'âme, autre chose l'acquisition des vertus; la première dépend de la nature, la seconde impose un ordre même à tous les mouvements naturels.

88. Ne pas désirer quelque chose des plaisirs ou des voluptés du monde n'est pas la même chose que d'aspirer aux biens éternels et invisibles; autre chose l'un, autre chose l'autre, car beaucoup méprisent les premiers mais bien peu se soucient des seconds.

89. Si c'est quelque chose de fuir la gloire des hommes et de ne pas la rechercher, ce n'est pas la même chose que d'être attaché à la gloire de Dieu et il y a une grande différence entre les deux; beaucoup en effet dominés par d'autres passions ont repoussé celle-là mais bien peu ont mérité celle-ci à force de peine et de travail.

90. Autre chose se contenter d'un vêtement vil et ne point désirer un habit magnifique, autre chose revêtir la lumière de Dieu; autre chose l'un autre chose l'autre. Partagés entre mille désirs, certains ont négligé facilement celui d'un habit; mais seuls revêtent la lumière de Dieu ceux qui la poursuivent sans relâche par toutes sortes de pénitences et qui sont devenus des enfants du jour et de la lumière par l'observation des commandements.

91. Autre chose parler humblement, autre chose être humble de sentiment; autre chose encore l'humilité autre chose la fleur de l'humilité et son fruit; autre chose enfin la beauté de ce fruit et autre chose le plaisir que procure sa beauté et autre chose encore les énergies qu'il

dégage. Parmi ces dispositions, les unes sont en notre pouvoir les autres non. Ce qui est en notre pouvoir c'est de concevoir, de comprendre, d'apprécier, de dire et de faire tout ce qui nous conduit vers l'humilité; quant à la sainte humilité avec son cortège de particularités de dons et de pouvoirs, c'est un don de Dieu; il ne vient pas de nous et personne ne le méritera jamais si auparavant il ne jette pas soigneusement en semence ce qui est en son pouvoir.

92. Ne pas s'indigner des affronts, des injures, des épreuves et des afflictions, c'est bien; autre chose d'en être satisfait et autre chose de prier pour ceux qui nous traitent ainsi; autre chose encore de les aimer du fond de l'âme et autre chose en plus de cela de graver en soi le visage de chacun d'eux, de les embrasser impassiblement comme de vrais amis avec des larmes de charité sincère, c'est-à-dire sans que nulle trace de répulsion ne se trouve alors dans notre âme. Plus beau encore que tout ce que nous avons dit sera, durant l'épreuve même, de garder sans sourciller une attitude égale et uniforme envers ceux qui invectivent en face, qui accusent, poursuivent, condamnent, injurient, crachent, ou même envers ceux qui gardent les apparences de l'amitié mais en cachette ont la même conduite qu'ils ne peuvent cacher tout à fait. Enfin l'acte sans comparaison le plus méritoire, à ce qu'il me semble, consiste à couvrir d'un oubli total ce que l'on a souffert, à ne point penser à rien de ce qui s'est produit, que les persécuteurs soient présents ou absents, à les accueillir eux aussi comme des amis dans les réunions et les repas sans aucun retour sur le passé.

93. Se souvenir de Dieu n'est pas la même chose qu'aimer Dieu, ni le craindre la même chose que garder ses commandements; bien que différents, ces sentiments se trouvent ensemble chez les parfaits et les impassibles.

94. Autre chose l'abstention du péché, autre chose la pratique des commandements; celle-ci est le propre de ceux qui luttent et vivent selon l'évangile; ne pas pécher appartient seulement à ceux qui ont atteint la première impassibilité.

95. Si l'inaction est tout de même quelque chose, ce n'est pas cela la quiétude, ni la quiétude la même chose que le silence; ce sont trois états bien distincts. Le premier est le fait de ceux qui ne veulent rien savoir de la participation aux richesses de Dieu ni du succès dans le bien. Le second est le propre de ceux qui cherchent à loisir la connaissance de Dieu : ils sont attentifs à la parole de la sagesse infuse, ils sondent les profondeurs de l'Esprit et son l'initiés aux mystères étonnants de Dieu. Le troisième est le propre de ceux qui s'adonnent à l'activité intellectuelle avec un contrôle attentif du jugement sur les pensées.

96. L'éloignement, simple changement d'un lieu à un autre, n'est pas le véritable expatriement; mais autre chose l'un, autre chose l'autre. Le premier convient à ceux qui luttent : ou bien la paresse et l'instabilité d'esprit les entraînent, ou bien un surcroît de ferveur, chez ceux qui désirent encore de meilleurs combats. L'autre appartient à ceux qui sont crucifiés au monde et à ses affaires et n'ont que l'ambition de vivre toujours avec Dieu seul et ses anges sans nul retour vers ce qui est humain.

97. Autre chose repousser et combattre les ennemis autre chose de les défaire totalement, de les dominer et de les mettre à mort; le premier combat est celui des lutteurs et des généreux, le seconde celui des impassibles et des parfaits.

98. Telles sont les pratiques des saints qui marchent à la lumière de l'impassibilité. Mais ceux qui comprennent qu'ils en sont loin, qu'on ne les égare pas ou qu'ils ne trompent pas leur propre âme ! Qu'ils le sachent, ils cheminent vainement comme dans la nuit.

99. Beaucoup, l'un pour une raison, l'autre pour une autre, ont fait effort vers ces vertus; très peu ont entrepris de les pratiquer dans la crainte infuse et l'amour de Dieu. Ceux-ci, seuls, aidés de la grâce d'en haut, réussissent rapidement dans l'exercice de la vertu et tendent de toutes leurs forces vers le but indiqué. Les autres se relâchent pour errer, selon la parole de l'Écriture, «dans le désert où il n'y a pas de route,» ou bien : «Je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur; ils marcheront selon leurs propres désirs.

100. Celui qui o l'expérience de tout cela grâce au meilleur des zèles comprendra la portée de mes paroles. Celui qui est autrement pourrait saisir le sens matériel des mots; pour ce qui est de leur portée intellectuelle et spirituelle, il n'attendra que de purs concepts théoriques ou plutôt il figurera dans sa pensée des fictions mensongères mais il sera fort loin des vérités énoncées comme un homme plein d'illusions.

101. Lorsque tu as surmonté la bassesse du corps avec beaucoup de peines et de sueurs et que, après avoir déposé ses servitudes, tu le portes autour de toi léger et comme spirituel, au point qu'il ne ressent ni fatigue, ni faim, ni soif, alors tu vois mieux que dans un miroir Celui qui est au-dessus de l'intelligence; de tes yeux dessillés par les larmes tu vois Celui que personne n'a jamais vu et de ton âme mordue par son amour tu tires un chant mêlé de larmes. Souvient-toi

saint Syméon le Nouveau Théologien

alors de moi et prie pour mon humble personne, puisque tu as atteint l'union avec Dieu et une confiance en lui qui ne sera pas confondue.

2. AUTRES CHAPITRES, GNOSTIQUES ET THÉOLOGIQUES

1. Ni au contemplatif ne convient la pénitence, ni au pénitent ne convient la contemplation; autant le levant est éloigné du couchant, autant la contemplation surpasse l'état de pénitent. Comme quelqu'un qui vit dans les maladies et les infirmités ou comme un misérable déguenillé et criant l'aumône, voilà comment se comporte celui qui est dans l'état de pénitent et qui accomplit les oeuvres de cet état. Mais le contemplatif ressemble au courtisan qui évolue au palais royal dans l'éclat du vêtement le plus digne du roi; familier du roi, il lui parle quand il veut et à chaque instant il apprend de vive voix ses ordres et ses volontés.

2. Le développement de la connaissance de Dieu devient la cause et la source de notre ignorance de tous les autres êtres et je dirai de Dieu même. L'éclat de sa lumière est une impossibilité de voir tout objet et la sensation au-dessus de tout objet, qui dépasse toute sensation, est une insensibilité à tout ce qui est en dehors d'elle; car la connaissance qui ignore la nature, l'origine, le lieu, l'identité, le comment de son objet, et ne peut ni percevoir ni concevoir tout cela, comment sera-t-elle une sensation ? N'est-ce pas plutôt cet objet qui sera au-dessus de la sensation et l'intelligence, dans la sensation de sa propre faiblesse, ne se trouvera-elle pas insensible à ce qui est au-dessus de la sensation ? «Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas entré dans le coeur de l'homme, comment tout cela tombera-t-il sous la sensation ?

3. Le Seigneur qui nous a favorisés des biens supra-sensibles nous donne aussi une nouvelle sensibilité supra-sensible par son Esprit, afin que ses dons et ses faveurs qui dépassent la sensation, surnaturellement, à travers toutes les sensations, nous soient clairement et purement sensibles.

4. Tout, homme insensible à l'Un est insensible à toutes choses, comme celui qui a la sensation de l'Un a la sensation de toutes choses à portée de lui, bien qu'il se tienne hors de la sensation de toutes choses; la sensation de toutes choses est à sa portée et il n'est pas absorbé par leur sensation.

5. Celui qui n'entend pas la parole du Verbe, n'entend aucune voix et celui qui entend le Verbe les entend toutes; sourd à toute voix, il les entend toutes et il n'en entend aucune, sauf celles-là seules qui forment leurs discours dans le Verbe; et encore ce ne sont pas les discours qu'il entend mais le Verbe seul qui parle sans bruit de voix par cette voix.

6. Celui qui entend, qui voit, qui sent ainsi comprend le sens de ce que je dis; mais celui qui n'a pas compris, évidemment il n'a pas les sens de l'âme ni vifs ni sains. Dans cet état il n'a pas encore appris qu'il a été créé pour contempler la nature visible et pour être initié au monde intelligible; alors qu'il reçoit cet honneur il s'abaisse au rang des bêtes de somme sans intelligence et une fois acquise cette ressemblance il reste encore tel : il n'est pas converti, ni rappelé, ni ramené à sa première dignité selon l'économie du salut par notre Seigneur et Maître Jésus Christ le Fils de Dieu.

7. Tant que tu es en bas, ne cherche pas ce qui est en haut; avant d'être élevé en haut, ne te mêle pas indiscrètement des choses d'en bas, car, si tu glisses, tu risques de perdre des deux côtés ou plutôt tu resteras avec ce qui est en bas.

8. Celui qui a été élevé par le roi de la pauvreté extrême à la richesse, qui a été revêtu par lui d'une dignité illustre et d'un uniforme brillant, qui a reçu l'invitation de se tenir en face de lui, celui-là considère le roi avec affection et l'aime plus que tout comme son bienfaiteur; il examine attentivement l'uniforme qu'il a revêtu, il prend conscience de la dignité et reconnaît la richesse qui lui est échue. Ainsi le moine qui a abandonné sincèrement le monde et ses biens et qui s'est approché du Christ, qui a ressenti l'appel et a été élevé au sommet de la contemplation spirituelle par la pratique des commandements, celui-là voit Dieu en personne sans erreur possible et il examine attentivement le changement survenu en lui, car il voit continuellement la grâce de l'Esprit l'entourer de clarté, cette grâce qui s'appelle le vêtement et la pourpre royale; ou plutôt c'est le Christ lui-même, s'il est vrai que ceux qui croient en Lui revêtent le Christ.

9. Ce lui qui s'est enrichi de la richesse céleste, je veux dire la présence et l'inhabitation de Celui qui a dit : «Moi et mon Père nous viendrons et nous ferons en lui notre demeure», celui-là sait, de la connaissance de l'âme, la grandeur de la grâce qu'il a reçue ainsi que la grandeur et la beauté du trésor qu'il porte dans le château du coeur. Comme un ami conversant avec un ami, il se tient près de Dieu, tout confiant en présence de Celui qui habite dans la lumière inaccessible.

10. Heureux qui croit à cela ! Trois fois heureux celui qui s'efforce par la pratique et les saints combats d'acquérir la connaissance de ce que nous avons dit; c'est un ange, pour ne pas dire plus, celui qui par la contemplation et la connaissance est parvenu à la hauteur de cet état; il est près de Dieu, comme fils de Dieu.

11. Placé sur le rivage de la mer, l'homme voit l'océan infini des eaux; il ne peut cependant en saisir la fin et n'en aperçoit qu'une partie. Ainsi celui qui a été jugé digne de fixer son regard par la contemplation sur l'océan infini de la gloire de Dieu cet de l'apercevoir intelligiblement ne le voit pas aussi grand qu'il est mais aussi grand que cela est possible aux yeux intérieurs de l'âme qui voit.

12. Celui qui est au bord de la mer, non content de la regarder, peut entrer dans ses flots autant qu'il veut. Ainsi ceux des spirituels qui le veulent peuvent entrer en communication avec la lumière de Dieu dans la contemplation dans la mesure où l'élan du désir et la connaissance les y poussent.

13. Sur le bord de la mer, tant qu'on reste hors de l'eau, on aperçoit toute l'étendue et on embrasse l'océan d'un coup d'oeil; mais dès que l'on commence à entrer dans l'eau et que l'on s'y enfonce, à mesure que l'on descend on perd la vue de ce qui est en dehors. Ainsi ceux qui ont part à la lumière de Dieu, à mesure qu'ils progressent dans la connaissance divine, tombent plutôt en proportion dans l'ignorance.

14. Celui qui est dans l'eau jusqu'au genoux ou jusqu'à mi-corps voit très bien ce qui est hors de l'eau; mais il s'il plonge au fond et passe tout entier, sous l'eau il ne peut plus rien voir de ce qui est hors des eaux et il ne sait plus qu'une chose c'est qu'il est tout entier dans la profondeur de la mer. Voilà ce qui arrive à ceux qui progressent dans la voie spirituelle et entrent dans la perfection de la connaissance et de la contemplation.

15. Lorsque ceux qui avancent vers la perfection spirituelle sont illuminés en partie c'est-à-dire reçoivent un éclair de lumière seulement dans l'intelligence, alors ils voient intelligiblement comme en un miroir la gloire du Seigneur; la grâce d'en haut leur enseigne en secret la connaissance de la science et la révélation des mystères en les conduisant de la contemplation des êtres à la connaissance de Celui qui est au-dessus des êtres.

16. Ceux qui approchent de la perfection et ne la voient encore que comme en partie sont effrayés en comprenant l'impossibilité d'atteindre et de saisir ce qu'ils voient; dans la mesure en effet où ils pénètrent dans la lumière de la connaissance, ils acquièrent la science de leur ignorance. Lorsque ce qui leur apparaît d'abord d'une manière assez obscure et se montre comme dans un miroir, illuminant en partie l'objet saisi par leur intelligence, daignera ensuite se faire voir plus pleinement et s'unir par communication au sujet illuminé, en le renfermant tout entier en lui-même, lorsque ce sujet, tout entier dans la profondeur de l'Esprit est comme déposé au milieu d'un abîme d'eaux lumineuses infinies, alors il s'élève ineffablement dans l'ignorance absolue comme au-dessus de toute connaissance.

17. Quand l'intelligence est simple ou plutôt nue de toute pensée et revêtue tout culière de la lumière simple de Dieu, cachée en elle, elle ne peut trouver un autre objet que celui dans lequel elle est établi, pour porter vers lui l'effort de sa compréhension; elle reste donc dans l'abîme de la lumière divine, qui ne lui permet de rien apercevoir en dehors d'elle. Voilà ce que veut dire : «Dieu est lumière,» et la lumière suprême; pour ceux qui l'ont atteinte c'est le repos de toute contemplation.

18. L'intellect toujours en mouvement devient immobile et absolument vide de pensées lorsqu'il est tout entier couvert par la ténèbre et la lumière divines; ou mieux il est dans la vision, la perception et la jouissance des biens où il est établi, car la profondeur des eaux de la mer n'est pas l'image exacte de la profondeur de l'Esprit, qui est l'eau vivante de la vie éternelle. Toutes notions de cette vie sont incompréhensibles, intraduisibles et insaisissables; l'intelligence, après avoir dépassé toutes choses visibles et concevables, s'y établit et se meut et se tourne sans aucun mouvement en ces seuls objets. Elle vit dans une vie au-dessus de la vie, lumière dans la lumière, mais non lumière pour elle-même; car ce n'est pas elle-même qu'elle voit alors mais Celui qui est au-dessus d'elle et la gloire qui s'en dégage la rend étrangère à sa propre pensée; elle s'ignore tout entière elle-même.

19. Il est mort sans être mort celui qui a atteint les mesures de la perfection, car il vit en Dieu, auquel il est uni, comme ne vivant plus à lui-même. Il est aveugle, car il ne voit plus avec ses yeux physiques. Il a dépassé toute vision naturelle, car il a acquis du yeux nouveaux et meilleurs sans comparaison que ceux de la nature et il voit au-dessus de la nature. Il reste en lui sans effort et sans mouvement, car tout besoin d'agir est satisfait en lui. Il n'a plus de pensées, car il est parvenu à l'union avec Celui qui est au-dessus des pensées et il se repose là où il n'y a plus d'activité de l'intelligence à savoir aucun mouvement pour la réflexion, le raisonnement et la conception; il est incapable en effet de concevoir ou définir l'impensable ou l'inconcevable et il est à ce moment comme dans un état de repos; ce repos c'est l'immobilité de l'insensibilité bienheureuse dans la sensation assurée des biens indicibles, délectables évidemment sans effort.

20. Celui qui n'a pas mérité de parvenir à un tel degré de perfection et d'obtenir la possession de tels biens, qu'il n'incrimine que lui-même et qu'il ne dise pas, pour s'excuser, que la chose est impossible ou bien que, si la perfection arrive, nous n'en avons pas conscience ! Qu'il apprenne au contraire avec certitude par les Écritures divines que la chose est possible et vraie, réalisée en acte et, agissant consciemment ! C'est en proportion de ses transgressions ou de ses négligences des commandements que chacun se prive de ces biens.

21. Beaucoup lisent les Écritures divines, d'autres les entendent lire; peu nombreux par contre sont ceux qui peuvent avoir une idée juste du sens et de l'idée de ce qui est lu. Ils disent que ce qui est raconté par les Écritures est impossible; ou bien ils les jugent tout à fait indignes de foi, ou bien ils les interprètent mal; ils décident que ce qui est dit du présent s'en va au futur et prennent ce qui est dit du futur comme un événement passé ou un fait divers quotidien. Ainsi il n'y a point chez eux de jugement droit ni de discernement juste des choses divines et humaines.

22. Dieu à l'origine a créé deux mondes, l'un visible, l'autre invisible, mais un seul roi des choses visibles, qui porte en lui des traits convenant aux deux mondes soit dans son aspect visible, soit dans son aspect intelligible. Proportionnés à ces deux mondes, brillent deux soleils : celui-ci sensible, celui-là intelligible; et ce qu'est le soleil dans le monde visible et sensible, Dieu l'est pour le monde invisible et intelligible, puisqu'il est appelé le soleil de justice et qu'il l'est réellement. Voici donc d'après cela deux soleils l'un visible, l'autre intelligible, comme les deux mondes, ainsi que nous l'avons dit. L'un des deux, le monde sensible et tout ce qu'il contient, reçoit sa lumière du soleil visible et sensible; l'autre, c'est-à-dire le monde intelligible et ceux qui l'habitent, sont éclairés et illuminés par le soleil intelligible de justice. Les êtres sensibles d'un côté et les intelligibles de l'autre sont donc respectivement illuminés par le soleil sensible et par le soleil intelligible, sans qu'il y ait du tout union, connaissance ou communion entre les deux mondes, ni du sensible à l'intelligible, ni de l'intelligible au sensible.

23. Seul de toutes les créatures visibles et intelligibles l'homme a été créé double par Dieu; il a un corps formé des quatre éléments avec la sensibilité et le souffle grâce auxquels il communique avec les éléments et vit en eux; il a une âme douée d'intelligence immatérielle et incorporelle, unie à ces éléments d'une manière indicible et indiscernable, dans une fusion sans mélange ni confusion. Voilà ce qui constitue un individu humain, animal mortel et immortel, visible et invisible, connu par la sensation et l'intelligence, capable d'apercevoir la création visible et de connaître l'intelligible. Donc comme les deux soleils réservent leur activité à leur monde respectif, ainsi dans l'unique nature humaine l'un éclaire le corps et l'autre l'âme et chacun des soleils communique en participation sa lumière propre au sujet illuminé, abondamment ou pauvrement, en proportion de la réceptivité du sujet.

24. Le soleil sensible est vu et ne voit pas; le soleil intelligible est contemplé par ceux qui en sont dignes et il voit tous les hommes, mais spécialement ceux qui le voient. Le soleil sensible ne parle ni ne donne à personne le pouvoir de parler; le soleil intelligible parle à ses amis et donne à tous la grâce de parler. Le soleil sensible en brillant sur nos jardins se contente de faire évaporer l'humidité par la chaleur de ses rayons; ce n'est pas lui qui nourrit les plantes et les semences; mais le soleil intelligible en se montrant à l'âme produit ce double effet : il évapore l'humidité des passions et purifie ces foyers d'infection, puis il procure la fertilité à la terre de l'âme d'où se nourrissent arrosées à point les plantes des vertus.

25. Le soleil sensible se lève, éclaire l'univers sensible et tout ce qui s'y trouve, hommes, fauves, troupeaux ou tout autre être sur lesquels il répand également la lumière; puis il se couche et laisse dans l'obscurité le lieu qu'il éclairait. Le soleil intelligible brille sans cesse et brille tout contenu tout entier dans tout l'univers sans y être contenu; il est bien séparé de ses créatures et il en est distinct sans qu'il y ait de distance; il est tout entier dans tout et nulle part; il est tout entier dans toutes les créatures visibles et tout entier hors d'elles, tout entier dans les choses visibles et tout entier dans les invisibles : présent tout entier partout il n'est nullement tout entier nulle part.

3. AUTRES CHAPITRES THÉOLOGIQUES ET PRATIQUES

1. Le Christ est principe, milieu et fin; il est en tous; lui qui est dans les prémices, se trouve dans les moyens et les derniers aussi bien que dans les premiers; pour lui en effet il n'y a pas de différence entre ceux-là, de même qu'il n'y a ni barbare, ni scythe, ni grec, ni juif, mais que le Christ est tout et en tous.

2. La sainte Trinité atteignant tous les hommes du premier au dernier, comme un corps pris de la tête aux pieds, les assemble, les accole, les associe et les attache à elle; en les rassemblant ainsi elle les rend fermes et indissolubles et elle se fait reconnaître en chacun d'eux une et identique : c'est Dieu en qui les derniers deviennent premiers et les premiers derniers.

3. Tous les fidèles doivent être considérés par nous, fidèles, comme un seul être; nous devons penser qu'en chacun d'eux habite le Christ et ainsi par amour pour Lui nous devons être disposés de sorte que nous soyons prêts à donner volontiers notre propre vie pour lui. Nous n'avons donc absolument pas le droit de dire ou de penser de quelqu'un qu'il est mauvais, mais il faut considérer tous les fidèles comme bons, ainsi que nous l'avons dit. Même si tu vois quelqu'un accablé par les passions, ne déteste pas ton frère mais les passions qui le tourmentent; s'il est tyrannisé par les désirs et les préjugés plains-le encore plus de peur que toi aussi tu ne sois mis à l'épreuve, exposé comme tu l'es aux variations de la matière instable.

4. Chez les ordres intelligibles des puissances célestes, Dieu illumine ordre par ordre du premier au deuxième, de celui-ci à un autre et ainsi de suite jusqu'à ce que le rayonnement divin les traverse tous. Ainsi les saints, illuminés par les anges de Dieu, reliés et réunis par le lien de l'Esprit, deviennent les égaux et les émules des anges; venant après ceux qui les ont précédés, les saints qui de génération en génération viennent par la pratique des commandements de Dieu se joindre aux précédents, reçoivent comme eux la lumière selon la participation à la grâce de Dieu; ils deviennent comme une chaîne d'or, chacun d'eux étant un chaînon relié au précédent par la foi, la charité et les oeuvres jusqu'à former en Dieu Un une chaîne que l'on ne peut rompre facilement.

5. Si quelqu'un est faux par hypocrisie, s'il est répréhensible par ses actes, s'il est brisé facilement par une passion, s'il est défiant par négligence en quelque point, il n'est pas compté avec les autres dans le tout mais rejeté comme inutile et de mauvais aloi, de peur que en cas de tension il ne provoque la rupture du lien de la chaîne et la division des indivisibles, dommage des deux côtés, car ceux qui sont devant et ceux qui suivent souffriraient mutuellement de leur septentrion.

6. Celui qui n'aspire pas avec le vif désir de la charité à s'unir par l'humilité au dernier des saints et, qui éprouve à son égard tant soit, peu de défiance ne sera absolument jamais avec lui uni et relié lui-même aux premiers saints qui ont précédé, même s'il croit avoir toute la foi et la charité souhaitables à l'égard de Dieu et de tous les saints; ceux-ci le rejeteront loin d'eux parce qu'il n'a pas accepté avec humilité la place qui lui était destinée et où Dieu de toute éternité avait décidé qu'il devait s'insérer.

7. La componction selon Dieu est précédée de l'humilité et suivit de joie et de satisfaction ineffables; l'humilité selon Dieu engendre l'espoir du salut. Dans la mesure en effet où l'on s'estime de toute son âme le plus pécheur des hommes, l'espérance croit en proportion et fleurit dans le coeur grâce à l'humilité, qui donne l'assurance que l'on sera sauvé par elle.

8. Plus on pénètre dans les profondeurs de l'humilité en se reconnaissant indigne du salut et plus la componction libère les sources de larmes; en proportion de celles-ci jaillit dans le coeur la joie spirituelle avec l'espérance de même source qui s'accroît avec elle et rend plus ferme l'assurance du salut.

9. Chacun doit s'observer soi-même et se comprendre pour ne pas se fier à l'espérance seule en excluant la componction selon Dieu et l'humilité spirituelle, ni à l'humilité et aux larmes sans l'espoir et la joie spirituelle qui doivent les accompagner.

10. Il y a une prétendue humilité née de la paresse, de la négligence ou d'un vif remords de conscience et ceux qui la possèdent la croient salutaire; il n'en est rien car elle ne possède pas la componction, source de joie, comme associée.

11. Il y a une componction sans humilité spirituelle et ceux qui l'éprouvent croient qu'elle lave leurs fautes : erreur et vaine opinion ! Ils sont privés de la suavité de l'Esprit qui se manifeste mystérieusement dans le trésor intérieur de l'âme et ils ne goûtent pas la mansuétude du Seigneur; aussi ils sont facilement irritables et ne peuvent avoir le parfait mépris du monde et des choses du monde. Or celui qui ne méprise pas cela parfaitement et ne le déteste pas du fond de l'âme ne peut non plus jamais avoir en lui l'espérance ferme et indubitable du salut; sans cesse il va de-ci de-là ballotté par le doute parce qu'il n'a pas établi son édifice sur ta pierre.

12. La componction a une double propriété : celle de l'eau, par les larmes qui éteignent tout feu des passions et purifient l'âme de leurs taches; celle du feu, par la présence du saint Esprit qui vivifie, allume, embrase et échauffe le coeur et l'enflamme de l'amour et du désir de Dieu.

13. Observe et comprends les énergies suscitées en toi par l'humilité et la componction; mesure l'avantage que tu en as retiré en temps opportun. Pour les commençants, c'est déposer tout désir terrestre, c'est renier avec détachement tous les parents, les prochains les amis, c'est dédaigner tranquillement affaires et richesses non seulement jusqu'à une aiguille, mais jusqu'à son propre corps.

14. Si on jette de la poussière sur un feu de fournaise ardent, on l'éteint; de la même manière tous les soucis de la vie et tout attachement à un objet vil, si petit soit-il, détruit la ferveur allumée des les débuts dans le coeur.

15. Celui qui en pleine connaissance de cause a fait avec joie le sacrifice de toutes les choses extérieures, des hommes, des biens de la vie, et qui est parvenu à les oublier après avoir franchi le mur de l'affection à ces objets : celui-là devient comme étranger au monde et à tout ce qu'il contient; il concentre son intelligence et n'a plus de souci que pour la pensée et le souvenir de la mort; il ne pense plus qu'au jugement et à la rétribution; il en est tout à fait le prisonnier pénétré de crainte indicible par de si graves pensées et par ses médiations sur le sujet.

16. Un condamné chargé de chaînes sur la scène de cette vie, telle est l'image de celui qui porte au fond du coeur la crainte du jugement; trainé donc par la crainte comme par un bourreau, il semble marcher à la mort en ne pensant qu'à la peine douloureuse qu'il va subir dans le châtement éternel. Cette image, ineffaçable dans son coeur est la cause de la crainte qui l'empêche d'avoir aucun souci des choses humaines; il règle sa conduite comme s'il était déjà fixe au gibet aux prises avec les violentes douleurs de l'agonie; il ne se permet plus de regarder quelqu'un en face et ne fait plus aucun cas d'honneur ou de déshonneur, car se jugeant sincèrement digne de tout déshonneur et de toute ignominie il n'a cure des injures qui tombent sur lui.

17. Tout aliment, toute boisson, toute recherche dans le vêtement inspire du dégoût à celui qui nourrit en soi la crainte de la mort. Il n'a aucun plaisir à manger du pain, à boire de l'eau; il donnera seulement le nécessaire à son corps, juste ce qu'il faut pour vivre. Il reniera toute volonté propre et, esclave de tous, il sera soumis au gré de ceux qui le commandent.

18. Celui qui s'est livré comme esclave à ses pères selon Dieu par la crainte du châtement ne choisira pas, même si on le commande, ce qui doit alléger la peine de son coeur, ce qui brise le lien de la crainte; il n'écouterà pas ceux qui lui suggèrent ces adoucissements par amitié, par flatterie ou par voie d'autorité; il préférera ce qui renforce sa crainte, il voudra ce qui resserre son lien, il aimera ce qui seconde son bourreau; il se complaira en tout cela comme s'il comptait n'en être jamais délivré : l'espoir de la délivrance rend la peine plus légère et ce sentiment n'est pas profitable au pénitent fervent.

19. A tout homme qui commence à vivre selon Dieu la crainte du châtement, et la peine qu'elle engendre sont bien utiles. Si quelqu'un s'imagine pouvoir débiter sans le secours de cette peine, de ce lien et de ce bourreau, il n'a pas seulement posé le fondement de ses activités sur le sable, mais il prétend établir sa maison en l'air sans fondation, chose bien impossible. En effet cette peine est la source de presque toute joie, ce lien brise les liens de tous les péchés et des passions, ce bourreau donne non la mort mais la vie éternelle.

20. Celui qui n'aura pas cherché à éviter et à fuir la peine provoquée par la crainte du châtement éternel, mais l'aura embrassée de gaieté de coeur et aura plutôt resserré ses liens autour de soi, celui-là avancera plus rapidement en proportion et parviendra en présence du roi des rois. A ce moment, dès qu'il apercevra, obscurément peut-être, la gloire de Dieu, ses liens tomberont aussitôt; le bourreau de la crainte s'enfuira loin de lui et dans son coeur la peine se changera en joie et deviendra une source d'où jailliront, pour les sens, des larmes en fleuve intarissable et pour l'intelligence, la paix, la douceur et une tendresse ineffable mais aussi la force et la liberté de courir sans entrave à l'appel des commandements de Dieu : chose impossible jusque-là aux commençants, privilège réservé à ceux qui sont déjà au milieu de la course au progrès; pour les parfaits cette source est une lumière pour leur coeur soudain converti et transformé.

21. Celui qui porte à l'intérieur la lumière de l'Esprit très saint ne peut en supporter la vue; il tombe face à terre, il appelle et crie, bouleversé de crainte comme celui qui voit et ressent un phénomène dépassent la nature la raison et l'imagination. Il devient semblable à un homme dont les entrailles sont touchées par le feu; dévoré par la flamme, incapable de supporter la brûlure, il est comme hors de lui et ne peut se contenir. Mais il verse des larmes abondantes qui le

rafraîchissent et il attise le feu de son désir; alors les larmes deviennent plus abondantes et purifiées par ce flot, il brille avec plus d'éclat. Lorsque, entièrement enflammé, il est devenu comme lumière, alors s'accomplit ce qui est dit : «Dieu uni à des dieux et connu d'eux» et autant peut-être qu'il s'est déjà uni à ceux qui se sont attachés à lui et révélé à ceux qui l'ont connu.

22. Dans la mesure où Dieu veut être connu de nous dans cette mesure il se révèle à nous; dans la mesure où il se révèle, il est vu et connu de ceux qui le méritent. Mais il n'est donné à personne de jouir de cet état et de voir si auparavant il n'est pas uni au Saint Esprit et s'il n'a pas acquis par ses peines et ses sueurs un coeur humble pur, simple et contrit.

23. Avant la componction et les larmes, que personne ne vous trompe par de vaines paroles et ne nous égarons pas nous-mêmes, il n'y a pas en nous de pénitence, ni de véritable repentir ni de crainte de Dieu en nos coeurs; nous ne nous sommes pas accusés nous-mêmes et notre âme n'a pas pris conscience du jugement futur et des châtements éternels. Si elle avait acquis ces sentiments et si elle y était entrée, les larmes en effet auraient coulé aussitôt; sans elles notre coeur desséché ne peut jamais s'amollir, ni notre âme acquérir l'humilité spirituelle et nous n'avons pas la force de devenir modestes. Or celui qui n'a pas ces dispositions ne peut s'unir à l'Esprit saint et, faute d'être uni à lui après purification, il ne peut non plus atteindre la connaissance et la contemplation de Dieu ni mériter d'être instruit des vertus cachées de l'humilité.

24. Si l'on veut exposer rhétorique et philosophie à celui qui vient à peine d'apprendre à épeler le syllabaire, non seulement cela ne servira de rien, mais on provoquera chez lui négligence et dégoût même pour ce qu'il a commencé d'apprendre, parce que son intelligence ne saisit pas du tout le sens de ce qu'on lui dit. De même si l'on parle de perfection à des commençants, surtout aux plus tièdes, non seulement cela ne servira de rien, mais on les fera plutôt reculer; ils aperçoivent de loin le sommet de la vertu et, mesurant la distance qui les en sépare, ils pensent qu'il leur sera impossible d'atteindre la cime; alors ils dédaigneront le bout de chemin déjà fait comme inutile et ils s'enfonceront dans le désespoir.

25. Lorsque des gens encore dominés et régis par les passions entendent que le parfait selon Dieu s'estime plus impur que n'importe quel homme, animal et fauve, qu'il se réjouit d'être méprisé, qu'il bénit l'injure, qu'il supporte la persécution, qu'il prie pour ses ennemis avec larmes et affliction du coeur, suppliant Dieu et, intercédant pour eux, ces gens doutent tout d'abord qu'ils se rendront par leurs efforts semblables à ces parfaits; ensuite comme les livres divins les réfutent et que l'exemple des saints qui ont réellement vécu ainsi les contrarie, ils déclarent qu'ils ne peuvent en venir là; enfin quand ils apprennent aussi qu'il n'y a pas de salut sans cet achèvement, étant donné qu'ils ne veulent pas rompre tout à fait avec le mal et faire pénitence de leurs fautes, ils se désespèrent.

26. Ceux qui simulent la vertu sous la belle apparence de la peau de brebis tandis qu'ils sont tout autres selon l'homme intérieur, pleins peut-être de toute iniquité, de convoitise, d'ambition, de fétides voluptés sont honorés comme des impassibles et des saints par la masse dont l'oeil de l'âme n'est pas clair et qui ne peut les reconnaître à leurs fruits. Quant à ceux dont le coeur est pieux, droit, vertueux et dont la sainteté est réelle, on les juge à tort pareils aux autres hommes et on passe à côté avec dédain.

27. Le bavard prétentieux passe aux yeux des mêmes gens pour un maître spirituel, mais le taciturne, qui compte ses paroles, n'est, à leur avis, qu'un rustre incapable de s'exprimer.

28. Celui qui parle sous l'inspiration de l'Esprit saint est repoussé par les vaniteux, malades de l'orgueil du diable, comme un vaniteux et un orgueilleux, parce que ses paroles les frappent plutôt qu'elles ne les pénètrent; mais celui qui tire d'un don naturel ou de son art des périodes bien arrondies elles trompent sur leur salut, ils le portent aux nues et l'applaudissent; de cette façon, personne parmi ces gens n'est en mesure de bien juger objectivement et de voir la vérité.

29. «Bienheureux, dit Dieu, ceux qui ont le coeur pur car ils verront Dieu.» La pureté du coeur, ce n'est pas une vertu, ni deux, ni dix qui sont capables de la réaliser, mais toutes ensemble, pour ainsi dire, réunies comme en une seule et poussées à la perfection. Or même ainsi, elles ne peuvent seules donner au coeur sa pureté sans l'assistance efficace de l'Esprit; de même que le forgeron exerce son art avec l'aide de ses outils mais ne peut rien mettre en oeuvre sans l'action du feu, pareillement l'homme réalise toutes ses actions en se servant de l'outil des vertus; mais sans le secours du feu de l'Esprit celles-ci sont impuissantes et improductives et n'enlèvent pas la souillure qui tache l'âme.

30. Qui dit humilité profonde, dit larmes abondantes; et là où les deux sont réunies, là est présent aussi le saint et adorable Esprit. En sa présence toute pureté et piété vient à celui qu'il

dirige; Dieu lui apparaît et Dieu le regarde : «Sur qui, est-il dit en effet, jeterai-je mon regard sinon sur l'homme doux, paisible, respectueux de ma parole ?»

31. Combattre les passions est possible, mais non les déraciner tout à fait; l'homme a bien reçu le pouvoir de ne pas accomplir le mal mais non celui de ne pas en avoir l'idée. Or la piété consiste non seulement à ne point faire le mal mais à ne pas le concevoir; celui qui entretient des pensées mauvaises ne peut donc avoir le coeur pur. Et comment le pourrait-il, souillé ainsi comme un miroir par de la boue ?

32. Avoir le coeur pur, je suppose que ce n'est pas seulement éviter les embarras d'un passion; il faut encore éviter que la pensée se porte vers le mal ou la vie matérielle et n'avoir en soi que le seul souvenir de Dieu dans un amour irrépressible. Dans une lumière pure l'œil voit Dieu purement, dès que rien d'étranger ne s'interpose dans la contemplation.

33. Je déclare que l'impossibilité ne consiste pas seulement à s'abstenir de l'exercice des passions, mais à s'écarter de leurs désirs et plus encore à dépouiller notre intelligence de leurs imaginations, de sorte que, lorsque nous le voulons, nous montons au-dessus des cieux, hors de toutes choses visibles et sensibles, comme si nos sens étaient fermés et comme si notre intelligence pénétrait dans le monde supra-sensible, enlevant les sens avec elle par sa force, comme un aigle ses ailes.

34. L'esprit sans les sens ne peut développer ses facultés, et sans l'esprit les sens ne peuvent nullement développer les leurs.

35. Ce coeur est appelé pur, et il est pur vraiment, qui ne rencontre en lui aucune imagination ni pensée terrestre; i est tellement consacré et uni à Dieu qu'il n'a plus aucun souvenir des chagrins de la vie non plus que de ses joies; il vit en contemplation comme au troisième ciel; il est ravi jusqu'au paradis et aperçoit le gage des biens promis aux saints : il est témoin dès ici-bas des biens éternels eux-mêmes autant qu'il est possible à la nature humaine. Telles sont les marques véridiques et la preuve certaine d'un coeur pur, grâce auxquelles quelqu'un connaît la mesure de sa pureté et se voit lui-même comme en un miroir.

36. Celui qui est hors de la maison ne voit pas ceux qui sont enfermés à l'intérieur; ainsi celui qui est crucifié c'est-à-dire mort au monde, n'a aucune connaissance sensible des choses du monde.

37. Comme le cadavre n'a pas la moindre sensation ni des vivants ni des autres morts couchés à ses côtés ainsi celui qui est hors du monde dans l'Esprit et vit avec Dieu ne peut avoir de sensation du monde ou être affecté par les choses de ce monde, bien qu'il soit soumis aux nécessités du corps.

38. Avant la mort, il y a une mort et avant la résurrection des corps, il y a une résurrection des âmes : c'est un fait, une action, une expérience, une vérité. Lorsque la sagesse mortelle s'est effacée devant l'intelligence immortelle et que la mortalité est chassée par la vie, l'âme, se levant comme d'entre les morts, se voit et se reconnaît ainsi qu'un dormeur se levant du sommeil; elle reconnaît Dieu qui l'a ressuscitée et en le contemplant et remerciant elle s'élève au-dessus des sens et du monde entier, remplie d'une volupté ineffable; en Dieu s'immobilise toute son activité intellectuelle.

39. D'une part il y a notre contribution, de l'autre les dons qui nous viennent d'en haut, de Dieu; dans la mesure où nous nous purifions par notre labeur et nos sueurs saintes nous sommes éclairés par la lumière de la componction; dans la mesure où sommes éclairés par la lumière nous nous purifions par les larmes : d'une part notre apport personnel, de l'autre le don que nous recevons en contre-partie, d'en haut.

40. Plusieurs, bien qu'ils aient fourni leur effort, n'ont pas reçu de Dieu le concours attendu : témoins Caïn et Esaü, dans leur conduite et leur traitement. En effet, si une pensée droite, une intention pieuse, une loi ardente et une grande humilité n'accompagnaient pas l'offrande personnelle, Dieu n'abaisserait pas son regard et ne recevrait pas ces offrandes; si les conditions ne sont pas remplies Dieu ne donne pas non plus sa contre-partie à celui qui présente ainsi son offrande.

41. Le monde et les gens du monde sont morts pour les saints; par conséquent même en voyant ils ne peuvent voir leurs bonnes oeuvres; même en les écoutant ils ne peuvent aucunement comprendre leurs paroles divines inspirées de l'Esprit saint. Mais les spirituels eux non plus ne peuvent voir les actions mauvaises des mondains et des méchants ou comprendre leurs discours pleins de passion; eux à leur tour voyant le monde ne le voient pas, ils entendent le bruit du monde comme si leur oreille n'entendait rien, si bien qu'il n'y a aucune communication de ceux-ci aux autres et des autres aux spirituels.

42. La séparation de la lumière et des ténèbres est nette, leur mélange impossible. «Quoi de commun, écrit l'Apôtre, à la lumière et aux ténèbres ? Quelle part commune au fidèle et à

l'infidèle ?» Entre ceux qui ont l'Esprit saint et ceux qui ne l'ont pas la distance et la séparation sont aussi grandes. Les uns ont déjà leur cité dans le ciel, transformés d'hommes en anges, les autres sont assis dans les ténèbres héréditaires à l'ombre de la mort, cloués à la terre et à ses affaires. Les uns sont illuminés par la lumière intelligible et sans déclin, les autres par la seule lumière sensible. Les uns se voient eux-mêmes et voient leur prochain; les autres se voyant tous les jours mourir ainsi que les proches, ignorent qu'ils sont hommes, et qu'ils meurent comme hommes; à cause de cette ignorance ils ne croient pas qu'il y aura le jugement, la résurrection et la rétribution selon la vie de chacun.

43. Si le saint Esprit est en toi, tu comprendras fort bien d'après son action en toi ce que dit de lui l'Apôtre : «Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.» Ou bien : «Le corps est mort à cause du péché mais l'esprit est vie à cause de la justice.» Ou bien : «Ceux qui sont du Christ ont crucifié leur chair avec leurs vices et leurs désirs.» Tous ceux qui ont été baptisés dans l'Esprit saint ont revêtu le Christ tout entier; ils sont enfants de lumière et marchent dans la lumière qui n'a pas de déclin; voyant le monde, ils ne le voient pas, entendant ce qui vient du monde ils ne l'entendent pas. Il est écrit des hommes charnels : «voyant ils ne voient point, entendant ils ne comprennent point» les choses divines et ils ne peuvent non plus comprendre les choses de l'Esprit car pour eux c'est pure folie. Nous pouvons penser de même à propos de ceux qui ont l'Esprit saint : ils ont un corps mais n'habitent pas dans la chair : «Vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous.» Ils sont morts pour le monde et le monde pour eux : «Pour moi le monde est crucifié et moi au monde.»

44. Celui qui sait que ces signes et ces prodiges se produisent en lui est un porteur de Dieu, un porteur de miracle, car il a Dieu, c'est-à-dire le très saint Esprit lui-même qui habite en lui, qui annonce et produit en lui ce que disait saint Paul. Mais celui qui n'a pas encore reconnu tout cela en lui, qu'il ne se fasse pas illusion il n'est encore que chair et sang, obnubilé par les ténèbres des convoitises de la chair. Or «la chair et le sang n'ont point de part au royaume de Dieu qui est le saint Esprit.»

45. Au saint baptême nous recevons la rémission de nos fautes, nous sommes délivrés de l'antique malédiction, nous sommes sanctifiés par la présence du saint Esprit; mais la grâce parfaite, selon la promesse : «J'habiterai en eux et j'y marcherai», nous ne l'avons pas encore, car elle est l'apanage des fidèles confirmés dans la foi et qui l'ont prouvée par les oeuvres. En effet, après le baptême, si nous tombons dans des pratiques mauvaises et déshonnêtes, nous perdons totalement la sanctification; mais par la pénitence, la confession et les larmes nous recevons en proportion la rémission de nos fautes antérieures et, par le fait, la sainteté et la grâce d'en haut.

46. Par la pénitence s'accomplit la purification des souillures du péché; elle est suivie de la communication du saint Esprit, non pas simplement mais selon la foi, l'humilité, la ferveur de l'âme qui se convertit entièrement. Cela ne suffit même pas, il faut recevoir aussi de notre père et parrain la rémission complète de nos fautes. C'est pourquoi il est bon chaque jour de se repentir selon le commandement exprès, car l'ordre : «Faites pénitence, le royaume de Dieu approche,» nous impose une activité indéfinie.

47. La grâce de l'Esprit très saint est donnée comme gage aux âmes qui sont fiancées au Christ. De même que sans gage la femme n'a pas la certitude que l'union avec l'époux se fera dans un avenir assuré, de même l'âme non plus n'a pas la ferme assurance qu'elle sera réunie pour l'éternité à son Dieu et Maître, ni qu'elle obtiendra l'union mystique et ineffable, ni qu'elle jouira de sa beauté inaccessible, si elle n'a pas le gage de sa grâce et si elle ne le possède pas en elle consciemment.

48. Si le parchemin du contrat ne porte pas la signature de témoins dignes de foi, le gage n'est pas sûr; de même avant la pratique des commandements et l'acquisition des vertus, l'illumination de la grâce n'est pas encore assurée. Ce que les témoins sont dans les contrats, la pratique des commandements et les vertus le sont pour l'engagement spirituel; grâce à elles chacun de ceux qui vont être sauvés reçoit la possession parfaite du gage.

49. Selon la comparaison avec le contrat, la pratique des commandements forme d'abord le texte, puis les vertus forment le sceau et la signature; alors le Christ époux donne à l'âme, son épouse, l'anneau c'est-à-dire le gage de l'Esprit.

50. La jeune fille avant le mariage ne reçoit que le gage de son fiancé; elle attend après le mariage pour recevoir la dot convenue et les dons inclus dans le contrat. Ainsi l'épouse qui est l'Église des fidèles et l'âme de chacun de nous ne reçoit d'abord que le gage de l'Esprit des mains du Christ époux; les biens éternels et le royaume des cieux sont attendus jusqu'après le départ de la terre, avec la certitude, à cause du gage, que les biens convenus ne seront pas illusoire.

51. Supposons que le fiancé soit retardé par un voyage ou retenu par d'autres occupations; si la fiancée dépitée se met à mépriser son amour et rature ou déchire le parchemin qui sert de gage, elle perd aussitôt toutes les espérances placées sur le fiancé. Cela se produit aussi pour l'âme. Il arrive que l'un de ceux qui luttent dise : «Jusqu'à quand me faut-il souffrir ?» S'il se dégoûte des difficultés de l'ascèse et néglige les commandements ou abandonne la pénitence continuelle, c'est comme s'il l'aurait ou déchirait le contrat; aussitôt il perd le gage ainsi que l'espoir en Dieu, définitivement.

52. Si la jeune fille reporte sur un autre l'amour dû au fiancé après l'accord et qu'elle s'unisse à lui ouvertement ou en secret, non seulement elle ne doit plus espérer les biens souscrits par le fiancé, mais elle encourt avec justice le blâme et la sanction de la loi. Il en est de même pour nous; si quelqu'un reporte son amour du Christ époux vers le désir d'un autre objet, ouvertement ou en secret et que son cœur s'en éprenne, il devient repoussant et haïssable pour l'époux et indigne de s'unir à lui, car il a dit : «J'aime ceux qui m'aiment».

53. Le gage, pour qui le possède, est un objet ineffable, compris sans être compris, tenu sans être tenu, vu sans être visible; il vit, parle et se meut et il meut celui qui l'a; il disparaît du coffret où il est scellé et de nouveau contre toute attente il se trouve à l'intérieur, si bien que le possesseur ne croit ni sa présence assurée ni son éloignement sans retour; ainsi ne l'ayant pas c'est comme s'il l'avait et ne l'ayant c'est comme s'il ne l'avait pas.

54. Quelqu'un se tient dans la maison la nuit toutes portes fermées; s'il entr'ouvre une fenêtre et qu'un éclair soudain l'encercle de son éclat, il ne peut supporter de ses yeux ce resplendissement; il se protège aussitôt en fermant les paupières et se replie sur lui-même. Telle est l'âme enfermée dans les sensations; si elle se penche en dehors comme par la fenêtre de l'intelligence, elle est éblouie par l'éclat du gage qui est en elle, c'est-à-dire de l'Esprit saint et ne peut soutenir le rayon de cette lumière sans voile; aussitôt elle est foudroyée dans son intelligence et se replie tout entière sur elle-même, se retirant comme en sa maison dans l'abri des formes sensibles et humaines.

55. D'après ces signes il faut que chacun se rende compte s'il a reçu le gage de l'Esprit des mains du Christ époux et maître. S'il l'a reçu, qu'il s'applique à le garder. S'il ne l'a pas encore reçu, qu'il s'applique à l'obtenir par les bonnes oeuvres, par une fervente pénitence et à le préserver par la pratique des commandements et l'acquisition des vertus.

56. Le toit de la maison repose sur les fondations et les autres parties de l'édifice; les fondations sont creusées pour soutenir le toit; cela est utile et nécessaire car ni le toit ne peut se soutenir sans fondations, ni les fondations n'ont aucune utilité ni avantage pour l'homme sans le toit. Ainsi la grâce de Dieu est préservée par l'observation des commandements; et la pratique des commandements, par faveur de Dieu, est posée comme fondation; car ni la grâce de l'Esprit ne peut se maintenir en nous sans la pratique des commandements, ni les commandements ne sont d'aucun avantage ou utilité pour nous sans la grâce de Dieu.

57. Comme la maison sans toit, que la paresse de l'architecte a laissée ainsi, est inhabitable et même rend le construction ridicule, ainsi celui qui pose les fondations de la pratique des commandements et élève les murs des vertus supérieures, s'il ne reçoit pas la grâce de l'Esprit dans la pleine connaissance et contemplation de l'âme, il est imparfait et un objet de pitié pour les parfaits. Cette grâce lui est absolument refusée pour deux raisons : ou bien il a négligé la pénitence, ou bien reculant devant l'assemblage des vertus comme devant une matière infinie, il a manqué une de celles qui nous semblent très petites mais sont nécessaires pour l'achèvement de l'édifice des vertus, à tel point que sans elles il ne peut recevoir le couronnement de la grâce de l'Esprit.

58. Le Fils de Dieu, Dieu lui-même, est venu sur terre afin que nous, étant ses ennemis, nous soyons par lui réconciliés à son Père et qu'il nous réunisse à lui-même consciemment; par son Esprit saint et consubstantiel. Celui qui manque cette grâce, quelle autre obtiendra-il ? Il n'est pas du tout réconcilié avec le Christ et il ne s'est pas uni à lui grâce à la présence de l'Esprit.

59. Le Sage dit : «Se peut-il que quelqu'un mette du feu dans son sein sans qu'il enflamme ses vêtements ?» Pour moi, je dis : Qui a reçu le feu du ciel à découvert dans son cœur sans être enflammé et sans resplendir et sans irradier lui aussi les éclairs de la divinité, en proportion de sa purification et de sa participation au feu ? Car la participation suit la purification et le contact est suivi de purification; après cela l'homme devient tout entier Dieu selon la grâce.

60. Celui qui participe à l'Esprit saint est éloigné des désirs passionnés et des voluptés mais non exempté des nécessités du corps et de la nature. Délivré du lien des convoitises passionnées et enflammé par la gloire et la douceur éternelles, il est forcé sans cesse d'être dans les hauteurs et de vivre en Dieu; même un instant il ne peut se déprendre de cette contemplation et de cette jouissance dont on ne se rassasie pas. Mais entravé par le corps et la corruption, il est

tiré, entraîné et ramené vers les choses de la terre; il en éprouve alors autant de douleur que le pécheur, à ce que je pense, lorsque son âme se sépare du corps.

61. Pour celui qui aime le corps, la vie, le plaisir et le monde, en être séparé c'est la mort; pour celui qui aime la sainteté, la divinité, l'immatérialité et la vertu, la mort vraiment c'est d'en être séparé un instant par la pensée. Celui qui jouit de cette lumière sensible, s'il ferme un instant les yeux ou si quelqu'un les lui couvre, il souffre, s'afflige et ne peut absolument pas supporter cette privation surtout s'il était en train de voir quelque chose de nécessaire ou d'étonnant. Combien plus celui qui est éclairé dans l'Esprit saint et qui voit en réalité et en esprit, qu'il veille ou qu'il dorme, ces biens que l'oeil n'a pas vus, et que l'oreille n'a pas entendus, qui ne sont pas entrés dans le coeur de l'homme et que les anges mêmes désirent entrevoir, s'il est arraché par quelqu'un à cette contemplation, ne sera-t-il pas affligé et abattu car cela lui donne l'impression de mourir et à vrai dire d'être exclu de la vie éternelle.

62. L'homme est double, constitué de corps et d'âme et semblable à lui le monde a été créé visible et invisible; à ces deux éléments correspondent harmonieusement nos actes et les soucis de ces actes. De ce principe on peut tirer, me semble-t-il, la vérité suivante concernant les visions et les songes; ce qui occupe l'âme et entre en, elle à l'état de veille, retient aussi son imagination et sa pensée pendant le sommeil. Ou bien donc elle a souci des choses humaines et son imagination est occupée par les songes; ou bien elle médite les réalités divines et célestes : alors elle entre dans les visions et les apparitions, selon le mot prophète, retiennent sa pensée : «Vos jeunes gens auront des visions.» L'âme ne se trompe pas, elle aperçoit la vérité et peut se fier à ces révélations.

63. Lorsque la partie concupiscible de l'âme est poussée vers les passions, les étreintes, les voluptés et les jouissances de la vie, l'âme aperçoit les mêmes choses dans ses songes. Si l'irascible la fait enrager contre ses semblables elle ne rêve qu'irruptions de fauves, batailles et mêlées de serpents et elle discute avec ses adversaires comme devant un tribunal. Si c'est la raison qui est exaltée par la vanité ou l'orgueil, l'âme se figure avoir des ailes et voler en l'air, trôner sur un siège élevé ou bien marcher à la tête du peuple devant un cortège de chars.

64. Seuls ont des visions véridiques, qu'il ne faut pas appeler songes mais bel et bien visions et contemplations, ceux dont l'intelligence est devenue simple par l'habitation de l'Esprit et libre de tout embarras et servitude des passions; toute leur curiosité va aux choses divines et leurs méditations à la récompense et à la rétribution futures; leur vie, bien plus que toute autre vie, est sans aucun souci ni agitation, calme, pure, pleine de miséricorde, de sagesse, de connaissance céleste et de bons fruits cultivés. par l'Esprit. Quant à ceux qui ont d'autres dispositions et non point celles-là leurs visions sont mensongères et confuses, en somme une tromperie évidente.

65. Beaucoup canonisent la vie érémitique d'autres d'autres la vie en commun ou cénobitique, d'autres le gouvernement, l'éducation, l'enseignement, l'administration des églises, œuvres qui procurent à diverses gens la nourriture du corps ou de l'âme. Pour moi je n'oserais me prononcer en faveur d'aucune de ces états ni exalter un genre de vie et déprécier l'autre; en tout cas, quelles que soient les œuvres et les pratiques, c'est la vie pour Dieu et selon Dieu qui est toute bienheureuse.

66. La vie humaine est soumise à la diversité de sciences et des arts; chacun exerçant sa spécialité et apportant sa contribution, tour à tour donnant et recevant les hommes vivent et satisfont aux nécessités naturelles du corps. De même chez les spirituels l'un pratique une vertu l'autre une autre, l'un ou l'autre suit un chemin différent dans la vie, mais tous, de ces deux directions en tendent au même but.

67. Le but de tous ceux qui luttent selon Dieu c'est d'arriver à plaire au Christ Dieu, d'être réconciliés avec le Père par la compagnie de l'Esprit et d'atteindre ainsi leur salut; en cela en effet consiste le salut de toute âme et de tout homme. Si ce but n'est pas atteint, notre effort est vain, et stérile notre activité, et sans profit encore toute voie de la vie qui ne porterait pas vers cette fin celui qui s'y élance.

68. Celui qui a quitté tout le monde et s'est éloigné dans la montagne pour avoir la quiétude, puis de là écrit assez prétentieusement à ceux qui sont restés dans le monde, bénissant l'un, flattant et louant l'autre, ressemble à un homme qui avait épousé une femme débauchée, négligée et méchante, et puis s'en est allé très loin pour perdre jusqu'à son souvenir; puis il a oublié la raison pour laquelle il a gagné la montagne et il lui prend envie d'écrire à ceux <qui tournent pour ainsi dire autour de cette prostituée et se souillent avec elle, et il les bénit; si son corps est loin, de coeur et d'esprit toutefois il a les mêmes passions que ces hommes en intention, car il approuve leur commerce avec cette femme.

69. Autant ceux qui vivent au milieu du monde en purifiant leurs sens et leur coeur de tout désir mauvais sont à louer et bénir, autant les habitants des montagnes et des grottes, s'ils aspirent aux louanges, aux bénédictions et à la gloire des hommes, sont à blâmer et à mépriser. Pour Dieu qui sonde nos coeurs, ce seront des adultères, car celui qui désire que sa vie, son nom, sa conduite fassent du bruit dans le monde se prostitue loin de Dieu comme autrefois le peuple juif, ainsi que disait David.

70. Celui qui, avec une foi inébranlable en Dieu a renoncé au monde et à ses biens, croit que le Seigneur est clément et miséricordieux et qu'il accueille ceux qui s'approchent de lui par la pénitence. Mais il sait que Dieu honore ses serviteurs par le déshonneur, qu'il les enrichit par l'extrême dénuement, qu'il le glorifie par les insultes et les railleries et que par la mort il les rétablit dans l'héritage et la possession de la vie éternelle; par ces moyens le fidèle, comme un cerf altéré, court vers la source d'immortalité; par eux il escalade la montée comme sur les degrés d'une échelle par laquelle les anges montent et descendent au secours de ceux qui montent; et Dieu se tient au sommet, attentif à notre zèle et aux efforts que nous faisons selon nos forces, non pas qu'il se réjouisse de nous voir peiner mais il veut donner à ses récompenses l'apparence d'une dette à notre égard, lui, l'ami des hommes.

71. Le Seigneur ne laisse jamais succomber ceux qui avancent sans hésitation vers lui; s'il les voit en difficulté, il les aide et les secourt leur tendant d'en haut sa main toute-puissante et les attirant à lui. Son aide est à la fois visible et invisible, inconsciente et consciente jusqu'à ce que, après avoir gravi tous les degrés, nous soyons près de Lui, tout entiers unis à l'entier, ayant oublié toutes les choses terrestres. Là nous sommes avec Lui, dans notre corps ou hors de notre corps, je ne sais; nous sommes ses hôtes et nous jouissons des biens ineffables.

72. Il est juste que nous prenions tout d'abord sur nos épaules le joug des commandements du Christ, sans regimber ni traîner, et que nous avancions droit et ferme dans cette voie jusqu'à la mort, faisant de nous-mêmes le véritable nouveau paradis de Dieu jusqu'à ce que le Fils avec le Père entre en nous par l'Esprit saint et y habite. Alors quand Dieu tout entier sera acquis par nous comme hôte et maître, celui d'entre nous à qui il commandera, si grand que soit le service confié, y mettra la main et le réalisera volontiers selon son intention; mais il ne faut pas rechercher cette servitude avant l'heure ni accepter de la recevoir de la main des hommes; il faut se soumettre aux commandements de notre maître Dieu et rester suspendu à ses ordres.

73. Après avoir entrepris notre service dans les oeuvres de Dieu et nous y être distingués, si l'Esprit nous ordonne de passer à un service, à une activité, à une oeuvre différente, ne nous raidissons pas. Dieu ne nous veut ni oisifs ni cantonnés jusqu'à la fin dans la même et unique activité où nous avons débuté; il faut progresser et être toujours disponible pour un mieux éventuel, marchant à la volonté de Dieu et non par notre volonté propre.

74. Celui qui a fait de sa propre volonté un cadavre devient absolument sans volonté. Aucun être qui vit et qui se meut, n'est sans volonté à part ceux qu'on pourrait appeler les êtres insensibles et sans mouvement; car les plantes, disons-nous, malgré leur mouvement et leur croissance, ne sont pas menées dans ce mouvement par leur volonté parce qu'elles n'ont pas d'âme. Mais tout être animé a aussi une volonté conforme à sa nature; celui doué qui, par zèle ascétique, a mortifié sa propre volonté et est devenu absolument sans volonté, est sorti de sa propre nature et par le fait de ne rien vouloir il ne peut réaliser ni bien ni mal.

75. Celui qui s'exerce à mortifier sa volonté doit suivre celle de Dieu; à la place de la sienne il doit introduire celle de Dieu, l'implanter en lui et la greffer sur son coeur. A ce propos, qu'il observe bien dans les plants et les greffes, si le plant pousse par de profondes racines et si la greffe après cicatrisation de la fente s'unit à l'arbre et ne fait qu'un avec lui; s'ils croissent et fleurissent, ils donnent un beau fruit succulent de sorte qu'on ne reconnaît plus en lui ni le terroir qui a reçu la semence, ni le tronc sur lequel a été greffé ce plant inattendu, indéfinissable et fertile.

76. A celui qui brise sa propre volonté par la crainte de Dieu, sans qu'il s'en aperçoive, d'une façon qu'il ne comprend pas, Dieu accorde sa propre volonté et la maintient inaltérable dans son coeur; il ouvre les yeux de son intelligence pour qu'il la reconnaisse et il lui donne la force de l'accomplir; cela est dû à l'influence de la grâce de l'Esprit saint et rien n'est produit sans elle.

77. Lorsque de toute notre force, avec entrain, décision et un élan infatigable, nous accomplissons sans rien omettre ce que Dieu même nous prescrit et enseigne selon un mode mystérieux et inconscient, a lors, parce que fidèles et dociles, véritables disciples et amis, nous recevons la claire révélation de Dieu, tel qu'il s'est révélé autrefois à ses saints apôtres et disciples, ainsi qu'à tous ceux qui ont cru par eux à son nom; alors nous devenons enfants de Dieu selon la grâce comme dit Paul : «Tous ceux qui sont conduit par l'Esprit de Dieu sont fils de

Dieu; si nous sommes enfants nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ.»

78. Aucun de ceux qui ont eu la faveur d'être avec Dieu dans l'unité de l'Esprit et de goûter ses dons ineffables n'aime plus cette gloire vile et méprisante qu'offrent les hommes, ni l'or, ni les vêtements, ni ces pierres que les sots estiment précieuses. Il n'attache pas son cœur à la richesse qui s'écoule; il ne désire pas être remarqué par les rois et les gouvernants, qui ne gouvernent pas mais sont dominés par la foule; il ne voit en ces personnages rien de grand ni de supérieur et ceux qui les approchent, à son avis, n'en ont plus de gloire. Tout ce qui est remarquable et brillant pour les hommes, il mettra à ne pas le désirer la même ardeur qu'un autre emploiera à ne pas descendre de la richesse dans la pauvreté et à ne pas vouloir tomber du pouvoir, de la plus haute charge ou d'une dignité insigne dans l'extrême médiocrité et le discrédit.

79. Si tu as reçu le pardon de tous les péchés ou par la confession ou par la vêtue du saint habit angélique, quelle source de charité, d'action de grâces et d'humilité ne sera-ce pas pour toi ? Alors que tu méritais mille châtiments, non seulement tu en es quitte, mais tu as gagné le titre de fils, la gloire et le royaume célestes. Tourne cela dans la pensée, pense-y toujours; sois disposé et attentif à ne pas déshonorer Celui qui t'a honoré et qui t'a pardonné tes mille fautes. Que toutes tes œuvres l'honorent et le glorifient afin qu'en échange il te glorifie encore plus, toi qu'il a honoré au-dessus de toute créature visible; il t'appellera son ami véritable.

80. Autant l'âme est plus précieuse que le corps, autant l'homme doué de raison est supérieur au monde entier. En mesurant l'immensité des créatures qui le remplissent, ne crois pas, ô homme, qu'elles sont plus précieuses que toi; mais considère la grâce qui t'a été donnée reconnais la dignité de ton âme douée d'intelligence et de raison et tu loueras Dieu qui l'a donné un honneur supérieur à celui de tout l'univers visible.

81. Examinons comment nous glorifierons Dieu. Nous ne pouvons le glorifier autrement qu'il a été glorifié par le Fils. Ces moyens par lesquels le Fils a glorifié le Père et par lesquels le Fils a reçu la gloire de son Père, observons-les nous aussi scrupuleusement afin de glorifier Celui qui a daigné être appelé notre Père dans les cieux et afin d'être glorifiés par lui de la gloire de Jésus, celle qu'il avait auprès du Père avant que le monde fût. Ces moyens sont la croix, c'est-à-dire la mort au monde entier, les épreuves, les tortures et tout le reste des souffrances du Christ; si nous supportons cela avec grande patience, nous imitons les souffrances du Christ et par elles glorifions notre Père et Dieu, nous ses enfants par la grâce et les cohéritiers du Christ.

82. L'âme qui ne sent pas bien qu'elle est libérée parfaitement de la possession et de l'affection pour les choses sensibles, ne peut supporter sans douleur les froissements ou les insultes qui lui viennent des hommes ou des démons; mais comme prisonnière de l'affection pour les choses humaines, elle est mordue par les perles d'argent, les privations de biens la font souffrir et les plaies infligées à son corps la torturent.

83. Si quelqu'un a arraché son âme à la possession et au désir des biens sensibles et s'il l'a attachée à Dieu, non seulement il méprisera l'argent et les biens qui l'entourent restera indifférent à leur perte comme s'ils étaient à d'autres et à des étrangers, mais il supportera aussi les désagréments du corps avec la joie et l'action de grâces appropriées. Il a toujours en vue, selon le conseil de l'Apôtre divin, l'homme extérieur qui dépérit et l'homme intérieur qui se renouvelle de jour en jour. Autrement, impossible de supporter avec joie les souffrances permises par Dieu, car il faut pour cela une connaissance parfaite et une sagesse spirituelle; celui qui en est privé marche toujours dans les ténèbres de l'ignorance et du désespoir parce qu'il est absolument incapable d'apercevoir la lumière de la patience et de la consolation.

84. Tout prétendu savant de la science des nombres ne sera jamais favorisé de la révélation et de la vue des mystères de Dieu, tant qu'il n'aura pas d'abord consenti à s'humilier et à devenir fou en rejetant avec sa prétention même la connaissance qu'il possède. Celui qui agit de la sorte et qui suit les sages dans les choses de Dieu avec une foi inaltérable, pénètre avec eux la main dans la main, dans la cité du Dieu vivant; puis guidé et illuminé par l'Esprit divin il voit et apprend ce qu'aucun homme n'a vu et ne peut jamais voir ni apprendre; il devient alors l'élève de Dieu.

85. Ceux qui sont élèves de Dieu passent pour fous aux yeux des disciples des hommes sages de ce siècle. En vérité ce sont eux les fous, muselés par cette sagesse insensée que Dieu a rendue insensée selon le mot de l'Apôtre divin et que sa voix inspirée a connue comme terrestre, charnelle, diabolique, pleine de jalousie et de contradiction. Comme ces gens-là sont en dehors de la lumière divine, ils ne peuvent voir les merveilles qu'elle contient; ils croient que ceux qui fréquentent cette lumière, qui voient et apprennent ce qu'elle contient, s'égareront, alors qu'ils sont égarés eux-mêmes sans avoir pu goûter les biens ineffables de Dieu.

86. Ceux qui sont remplis de la charité et possèdent à la perfection la connaissance et la sagesse d'en haut n'ont d'autre but, en fréquentant et voyant les gens du monde, que de leur procurer quelque avantage par le rappel des commandements de Dieu et la bienfaisance; peut-être entendront-ils, comprendront-ils et se laisseront-ils convaincre ? Car ceux qui ne sont pas guidés par l'Esprit marchent dans les ténèbres et ils ne savent ni où ils vont ni en quoi ils font des progrès. Mais peut-être un jour renonceront-ils à la présomption qui les aveugle et recevront-ils l'enseignement véridique de l'Esprit saint; ils pourront se convertir en apprenant sans erreur ni tromperie la volonté de Dieu et, en la suivant, ils recevront quelque don de l'Esprit. Mais si les zélés ne parviennent pas à leur obtenir cet avantage, ils déplorent l'endurcissement de ces coeurs et retournent à leur cabane, priant jour et nuit pour leur salut; ils n'auront que ce sujet de tristesse ceux qui sont unis sans cesse à Dieu et pour qui tout bien surabonde.

87. Il y a, même à notre époque, des impassibles, des saints remplis de la lumière de Dieu et vivant au milieu de nous; ils ont tellement mortifié leurs membres qui sont sur terre, en éloignant toute impureté et toute convoitise passionnée, qu'ils ne conçoivent jamais le mal ni ne cherchent à le provoquer, soit d'eux-mêmes, soit poussés par d'autres. Donc ceux qui accusent ces saints de folie et ne les croient pas lorsqu'ils enseignent les choses de Dieu inspirés par la sagesse de l'Esprit, auraient compris la transformation supposée par l'impassibilité qui est sous leurs yeux s'ils avaient compris les livres divins lus chaque jour et chantés devant eux. S'ils avaient acquis une connaissance parfaite de la divine Écriture, ils auraient cru aux biens que Dieu nous a désignés et accordés; mais leur présomption et leur négligence leur interdisant d'avoir part à ces avantages, ils ne croient pas ceux qui, les ayant acquis, peuvent les enseigner et ils les accusent.

88. Quel est le but de l'incarnation de Dieu Verbe, proclamé dans toute l'Écriture, connu par la lecture mais non reconnu par nous, sinon en somme de nous communiquer ce qui est à lui après avoir participé à ce qui est nôtre. Pour cela le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme pour nous rendre nous, hommes, fils de Dieu, élevant par la grâce notre race à ce qu'il est précisément, lui, par nature et nous engendrant d'en haut en l'Esprit saint et nous introduisant aussitôt dans le royaume des cieus; ou plutôt il nous accorde la grâce de posséder en nous le royaume, de sorte que nous ne restons pas sur l'espoir d'y entrer mais que nous pouvons proclamer en le tenant réellement en mains : «Notre vie est cachée avec le Christ en Dieu.»

89. Notre autonomie ou notre libre arbitre n'est pas supprimé par le baptême, mais celui-ci nous accorde la liberté de ne plus être malgré nous soumis à la tyrannie du diable. Il est un notre pouvoir après le baptême, ou de persévérer volontairement dans la voie des commandements du Christ notre Maître en lequel nous avons été baptisés et de marcher dans la voie qu'il nous ordonne, ou bien de dévier de cette voie toute droite et de retourner par les actions mauvaises sur les traces de notre adversaire inexorable, le démon.

90. Ceux qui après le baptême cèdent aux volontés du Mauvais et qui exécutent ses décisions se retranchent du sein béni du baptême, selon la parole de David. Or quelqu'un ne peut devenir autre ou échanger la nature fixée à la création; créé bon par Dieu, puisque Dieu n'a pas fait de mal, inchantable dans sa nature fixée à la création et dans son essence, l'homme fait ce que son jugement, de lui-même, choisit et décide, que ce soit le bien ou le mal. L'épée employée pour le bien ou pour le mal ne change pas pour autant de nature et reste de l'acier; ainsi l'homme s'active et fait, comme nous avons dit, ce qu'il veut, sans sortir de sa nature propre.

91. La pitié à l'égard d'un seul ne sauve pas, mais le dédain à l'égard d'un seul nous envoie au feu. La parole «J'ai eu faim et soif» ne compte pas en tout pour une fois ni pour un seul jour, mais indique toute la durée de la vie. Ainsi nourrir le Christ, lui donner à boire, le vêtir et les autres pratiques mentionnées, ce n'est pas une fois mais sans cesse et à l'égard de tous, que notre Seigneur et Dieu a déclaré que c'est lui qui reçoit cela de ses serviteurs.

92. Celui qui s'est partagé sans se partager et qui est en même temps tout entier en tout et en chaque pauvres, comment certains peuvent-ils l'enfermer dans un seul ? Suppose cent pauvres, il n'y a qu'un Christ car le Christ n'est absolument pas divisé. Si donc quelqu'un donne une obole à chacun des quatre-vingt-dix-neuf et qu'il injurie ou frappe ou renvoie le seul qui reste les mains vides, sur qui retombe ce traitement sinon sur celui qui a dit, qui dit sans cesse et dira plus tard : «Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait ?»

93. Celui qui a donné l'aumône à cent et qui peut encore donner à d'autres, leur fournir à manger et à boire, mais en renvoie beaucoup malgré leurs appels et leurs cris, celui-là sera jugé par devant le Christ comme ne l'ayant pas soulagé; il est en effet dans tous ces pauvres, Celui qui est nourri par nous en chacun des plus petits.

94. Celui qui aujourd'hui donne à tous tout le nécessaire et demain, quand il peut le faire, négligera des frères et les laissera périr de faim, de soir, de froid, c'est comme s'il avait laissé mourir et méprisé Celui qui a dit : «Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait.»

95. D'après tout cela on peut comprendre une chose, comment le Seigneur s'attribue tout ce qui regarde les pauvres nos frères en disant aux justes : «c'est à moi que vous l'avez fait,» à ceux qui sont à gauche : «c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.» Il ne tient pas compte seulement de ceux qui ont ôté secours et de ceux qui ont été lésés, injuriés ou maltraités de mille façons, mais encore de ceux qui ont été négligés; car ceci suffit à notre condamnation puisque ce n'est pas eux seuls que nous négligeons, mais le Christ lui-même qui s'attribue tout ce qui les concerne.

96. Si le Christ a daigné prendre le visage de chaque pauvre et s'il est assimilé à tout pauvre, c'est dans ce but : c'est pour que nul parmi ceux qui croient en lui ne s'élève au-dessus de son frère mais que chacun, considérant son frère et son prochain comme son Dieu, s'estime l'inférieur non par rapport à son frère mais par rapport à Dieu qui l'a fait, et qu'ainsi il l'accueille comme lui, l'honore et épuise toutes ses ressources pour son service comme le Christ et Dieu a versé tout son sang pour notre salut.

97. L'ordre de considérer le prochain comme nous-mêmes n'est pas pour un jour en tout mais pour toute la durée de la vie; celui qui est obligé de donner à tout homme qui demande y est obligé aussi pour toute son existence et celui qui veut que les autres lui fassent le bien sera requis lui-même de faire ce bien aux autres.

98. Celui qui regarde le prochain comme lui-même ne supporte pas d'avoir rien de plus que son prochain; s'il a plus et qu'il ne partage pas libéralement jusqu'à ce qu'il devienne pauvre lui aussi et égal à son prochain, il ne se trouve pas remplir le commandement du Seigneur; pas plus d'ailleurs que celui qui veut donner à tous, mais repousse un des solliciteurs tant qu'il a encore une obole ou un morceau de pain, ou celui qui ne fait pas au prochain ce qu'il voudrait qu'un autre fît pour lui. Bref, celui qui a nourri, abreuvé et vêtu tout pauvre même le plus petit, qui a tout fait pour eux, s'il en dédaigne un seul et qu'il le néglige, il sera compté lui aussi comme ayant négligé le Christ Dieu au moment où il avait faim et soif.

99. Peut-être tout cela semblera-t-il pénible à beaucoup et il leur semblera raisonnable de se dire : «Qui peut faire tout cela, soigner et nourrir tous ceux qui en ont besoin et ne négliger personne ?» Mais qu'ils écoutent donc Paul qui déclare précisément : «La charité du Christ nous presse, persuadés que si un seul est mort pour tous, tous sont donc morts.»

100. Comme les préceptes généraux contiennent en eux tous les préceptes particuliers, ainsi les vertus générales englobent en elles les vertus particulières. Celui qui vend ses biens et les distribue aux pauvres et d'un coup devient pauvre a rempli d'un coup toutes les obligations partielles des préceptes; il n'a plus besoin de donner à un solliciteur et de ne pas éconduire un emprunteur. De même celui qui pratique la prière continue a tout enferme dans cet acte et il n'est plus dans la nécessité de louer le Seigneur sept fois le jour, soir, matin et midi; étant donné qu'il a déjà accompli toutes les prières et les chants prescrits par la règle pour des temps et des heures déterminés. De même encore celui qui a reçu consciemment en lui Dieu qui donne aux hommes la connaissance, a parcouru toute l'Écriture et ayant cueilli tout le fruit de la lecture il n'a plus besoin de la lecture des livres. Comment cela ? Celui qui a pour interlocuteur l'inspirateur de ceux qui ont écrit les écrits divins, qui est initié par lui aux arcanes des mystères secrets, celui-là donc est pour les autres un livre inspiré par Dieu; il porte les anciens et les nouveaux mystères gravés en lui par le doigt de Dieu parce qu'il a tout accompli et qu'il se repose en Dieu, la perfection souveraine, de tous ses travaux.

Fin des 225 chapitres.